# DEFENS

DEMLA

Religion Reformèe,

Bund 2:

DE SES

## PASTEURS

ET DE SES

## SYNODES.

Contre le nouveau Traducteur de la Lettre de Mr. le Chevalier Steele, au Pape Clement XI.

### Par 7. Graverol

O quam facile est mendacia redarguere!

Lactant. lib. IV.

#### ALONDRES

Pour Jaques Levi, à l'Enseigne de l'Aigle d'or prés de la Francie Lavern dans le Strond. 1717.

Account " fo 18.

# DEFENDSE

Religion Resormèe,

DE SES

# ASTEURS

DT DE SES

publ

été aux laqu

me,

bons

der de gui

gag y a que

> troi teni que

> n'o

gu Pa

par

SYNODES

Contre le nopveau Traduction de la Letrie de Mr. le Chevalier Stale, au Pape Chamm XI.

Par J. C. (d)

O queden finite of mandarie mierranett.

ALONDRUSE

Pour Japus Levis, à l'Endrigne de l'atrie d'or prés de l'a Roger Domesia Thoma dans le Arrond 1919.

Impression de ce petit ouvrage auroit suivi de fort prés l'impression de celui, qui en a esté l'occasion; si des raisons, dont il n'est nullement necessaire d'entretenir le public, n'avoient empêché qu'il ne vît plûtôt le

jour.

Les motifs, qui m'ont porté à l'entrependre, ont été l'amour de la Verité, & le desir de remédier aux maux, que pourroit produire la bardieffe, avec laquelle elle est violemment attaquée par un bomme, qui veut nous persuader qu'il l'a embrassée de bonne foi. Ma conscience me rend un témoignage fur & fidelle, que c'est là la seule chose que j'aye eue devant les yeux; & que je ne me suis proposé ni de desobliger personne, beaucoup moins ceux, pour qui je me sens obligé d'avoir du respect, ni de gagner la bienveuillance de qui que ce soit. S'il y a des gens, qui me soup connent d'avoir agi par quelque autre Principe, certainement ces gens la se trompent, en jugeant si mal de moi, & de mes intentions, & ne péchent pas moins contre la verité que contre la charité.

Vn Chrétien, qui est digne de porter ce nom, n'oseroit nier que les motifs, que je viens d'alle-guer, ne suffisent, pour réveiller le zéle de tous ceux, qui aiment DIEU & sa Sainte Parole, qui est la Ephes. 1. 14 Parole de Verité. Que diroit on de nous en ce païs-ci, quelle opinion en auroit on dans les païs

étrangers, si nous laissions sans défense une cause si sainte, une cause que chacun doit tenir pour trés. chère, & tres précieuse, puis-que c'est la cause de DIEU même.

Mais laissant à part le jugement desavantageux qu'on feroit de nous si nous nous rendions coupables de cette indifference, quels reproches n'aurions nous pas nous mêmes à nous faire, si par nôtre mollesse, & par un bonteux silence nous devenions en quelque maniere complices des Ennemis declarez de nôtre très sainte foi? Quoi! Nous verrons ces gens là travailler de toute leur force à démonter, pour ainsi dire, tout l'Edifice de l'Eglise, & à le renverser des les fondemens, sans nous opposer de tout nôtre:

Pouvoir à leurs borribles efforts?

Si le nouveau Converti, qui se voit à peine dans l'Eglise, qu'il tache à lui déchirer les entrailles, pour ne pas dire à les lui arracher, avoit en quelques égards pour elle, nous aurions eu pour lui tous ceux, qu'il auroit pu bonestement soubaiter. Mais qui pourroit le voir, sans en estre emu, tremper dans le venin le plus violent & le plus dangereux les traits qu'il lance impitoyablement contre elle? Qu'il ne s'en prenne donc qu'à lui même de la manieres dont il se verra quelque fois traité dans cet ecrit.

Si les injures grossieres, qu'il prend plaifir à repandre, ne regardoient que nous, nous aurions demandé à DIEU qu'il lui plût les lui pardonner, & nous faire à nous la Grace de les souffrir patiemment, à l'exemple de celui, qui nous a laisse un s. Pierr. II. modelle, afin que nous suivions ses traces. Mais l'honneur de l'Eglise outrageusement offenses dans sa doctrine, dans ses Ministres, dans les Assemblées les plus solemnelles de ses Docteurs, dans sa Discipline, dans ses Reglemens, dans ses

Jud. 20.

Droits

Droit

& le

ment

tient

digne

tous, mais

la ve

gran

Glori

en lu

fait i

de de

eussi

que 1 confi

Mon

ble a

n t

le l'

de f

n'ef

lon

du

celu

qu'

fan

don

pui

le

Pe

foi

fi

Droits les plus légitimes, les plus incontestables; d' les plus pernicieux Hérêtiques déclarez, bautement seuls dignes de porter un têtre, qui n'appartient de droit qu'à ses veritables Enfans; cet indigne traitement, dis-je, fait à la Mere de nous Galat. IV. 26. tous, non seulement autorise nôtre ressentiment,

mais le rend juste & necessaire.

Que peut on craindre, en défendant avec Zêle la verité, sous un Roi, qui fait confister sa plus grande Gloire à faire voir à toute la terre que le Glorieux Tître de Defenseur de la foi n'est pas en lui un vain tître? Si Mr de la Pill. avoit fait attention à cela, il se seroit bien donné de garde de prendre le mauvais parti qu'il a pris. Il eût sussi taché de reprimer le faux Zéle, dont il n'a que trop fait connoître qu'il estoit animé, s'il eut consideré que dans la tres Auguste Famille de ce Monarque, à qui, après Dieu l'Eglise est redevable de son repos, ou voit un genereux Prince, qui n toutes occasions prend plaisir à donner des preuves le l'amour, & de l'attachement qu'il a pour elle; une incomparable Princesse, qui par l'elevation de sa foi a fait connoître, depuis long temps, qu'elle n'est pas moins Grande aux yeux de DIEU par son invincible Perseverance, qu'elle l'est aux yeux du Monde, par l'éclat de sa naissance, & par celui de sa Dignité; & qui par le soin admirable qu'elle prend de communiquer à ses Serenissimes Enfans les beaux Sentimens qu'elle a resu de DIEU, donne à toutes les meres le plus bel exemple qu'on puisse leur proposer.

Mr. de la Pill. apprehendant peut estre que le Scandale qu'il a donné aux Pasteurs & au Peuple, par l'horrible démarche qu'il a faite, ne soit allé jusqu'à une telle Cour, à qui rien ne paroît si cher que la Religion, a cru devoir expier sa fau e

A 2

par

trés e de geux

se fi

pas pas delque

gens pour erser

peine railit eu r lui siter. remngeontre

aité
dededeun

e de

ces. nfée Aflans

Ses roits

#### PREFCAE.

de

ne

tor

ces

tet

les

me

P

l'e

bl

m

Il

il

Pa

en

n

Su

d

el

9

f

2

par une espéce d'Apologie, qu'il a donne au public.

Mais quel fruit peut il esperer que cette pretendüe

Apologie puisse produire? Loin d'y condamner ses
emportemens & ses erreurs, il donne nettement à
entendre qu'il est toûjours le même; lui qui d'ailleurs s'est montré si inconstant, & qu'il est fort
éloigné de se vouloir dédire de quoi que ce soit qu'il
ait avancé.

Dans cette Apologie il fait l'histoire de sa vie. Et dans cette histoire il messe plusieurs faits, qu'il plâtre, qu'il déguise, qu'il ne rapporte point sidellement. A son histoire, qu'il a fait telle qu'il l'a jugé à propos, il ajoûte de son bon gre un squelette de Retractation, où il parle en termes generaux des erreurs qu'il rejette, sans dire un seul mot des veritez qu'il embrasse, sles même à craindre qu'il n'y ait des gens assez soupçonneux, d'en même temps assez francs, pour dire que dans le mot d'erreurs l'auteur cache une équivoque, ou une Reservation mentale qu'il auroit évitée en employant le terme de sentimens.

An Anf. to to the Rev. Dr. Snaps's Accufa. p 70

> Mr de la Pill. met fin à son Apologie par un affez grand étalage de lettres, que des Jesuites, & d'autres gens lui ont écrit. Disons un mot seulement touchant les premieres. Un mystère de la Politique de cette adroite & fubtile Saciété, que des gens qui la connoissent bien, & qui sont trés dignes de foi, nous ont revele, prive Mr. de la Pill. de tout avantage, qu'il croit pouvoir tirer de ce Lettres là. Voici en quoi ce mystère Pour ne pas s'attirer de la part de ceux qui abandonnent la Société, des reproches, qui puisent faire tort au grand credit qu'elle a dans le monde, & qu'elle travaille incessamment à augmenter, les Peres finets, quelque aversion qu'ils ayent pour ces gens la, se font une loi, de parler d'eux

d'eux avec moderation & avec retennue; eux qui Lettr. Prone croyent pas qu'il y ait du crime à vanger le vin. Lettr. tort qu'on fait à leur reputation par la mort de VII. ceux qui la blessent. Et en recompense les Deferteurs de la Societé, qui d'ailleurs n'ignorant, ni ses maximes, ni le grand penchant qu'elle a à les mettre en pratique, s'engagent à ne rien dire de desobligeant des bons Peres. Soit que Mr. de la Pill. n'ait pu se défaire encore tout à fait de l'estime qu'il avoit autrefois pour eux, ou que quelqu'un lui ait fait apprébender un sort semblable à celui du P. Jarrige, il étend plus loin cette maxime de Politique. Il parle fort bonorablement de la plupart de ceux, dont il produit les lettres? Il fait connoître les obligations qu'il a aux uns; il loue les autres par les Productions de leur esprit, par leur éloquence, par leur grande piété. Il veut en particulier rendre recommandable par ce dernier éloge celui qui l'exhorte à prendre l'avis de Append. p. nôtre bonne Mere la Bienheureuse Vierge 14. sur la conduite qu'il doit tenir,

Outre le mouvais effect, que l'Apologie de Mr. de la Pill. est capable de produire à tous ces égards, elle est très propre à le faire regarder à tous ceux qui la liront, comme un homme, qui se laisse em Ephe. IV. porter à tout vent de doctrine, & qui pour 14-le moins égale en legereté le fameux Ecebole. Hist. Eccles. On le voit entrer dans la Société des Jesuites. Socrat. Lib. Aprés avoir demeuré quelque temps parmi eux. III. Cap. 13. il se dégoûte de la doctrine, qui est communément reçue & enseignée, dans leur Société. L'hypothe-

se du P. Hardouin, qui est si décriée, l'accommode beaucoup mieux, que ce qu'il avoit auparavant appris de ses Maîtres. A cette occasion il raconte des choses assez curieuses & divertissantes. Cette hypothèse & lui ne peuvent pas compatir long

temb

1

tendüe iner ses ment d d'ailt fort

it qu'il

public.

fa vie.

qu'il
fidellei'il l'a
welette
ux des
ot des

même mot une em-

s, o feulede la gue trés

e la uvoir ystére ceux qui uns le

aug-

quils

arler l'eux

temps ensemble. Voici Mr. de la Pill. reduit à chercher un nouveau Maitre. Il choifit le P. Malebranche, il se devoue à lui, il devient fon Sectateur & son admirateur. A peine eft il entré dans l'école de ce fameux Prestre de l'Oratoire, qu'il se resout à abandonner l'école, & la Société, des Jesuîtes. Il obtient d'eux une démission, de laquelle il paroit fort mécontent; quoiqu'elle soit conque dans les termes & dans la forme ordinaires, comme nous l'avons appris de fort bonne part. Bientôt apres Mr de la Pill. Se fait voir sous une nouvelle forme. Profitant de l'heureuse liberté, que lui a procuré sa sortie d'entre les fesuites, qui en avoient fort mal use avec lui, car de Paris ils l'avoient relegué à la Fléche, il s'attache à la lecture de plusieurs bons livres; sur tout des livres composez par Messeurs Du Moulin, Mestrezat, Daillé, Aubertin, Blondel, Drelincourt, Claude, &c. tous gens fort purs & fort fains dans la Doctrine. Convaincû par cette beureuse lecture que l'Eglise Romaine est pleine d'erreurs, de superstition, d'idolatrie; mais concevant sur tout une borreur extréme pour sa tyrannie, borreur qu'il porte si loin, que l'autorité la plus légitime lui fait de la peine, il court precipitamment en Hollande, pour mettre au large sa Conscience. Là on voit encore la Scéne changer, & paroître sous une nouvelle décoration. Mr. de la Pill. oubliant tout à coup, par une espèce d'enchantement, les salutaires principes dont il a esté imbû par tous ces excellens Theologiens, que je viens de nommer, il lui prend fantaisse de se joindre aux Arminiens, qui se joignent presque avec tout le monde : Ceux de ce parti, pour qui il a de plus tendres sentimens, sont ceux qui ont le plus encheri sur la doctrine, qu'Arminius & ses premiers Sectateurs Secta grand ur le core i là le la P

mêm

point fe please donn fe le tribe forti

il. si il. si je li dise que me

que

Qu bo co ce tru

Con ve So de

luit

. P.

ient

A il

ra-

r la

dé-

## ;

lans

s de

Pill.

tant

ortie

1 1 E

la

teurs

tin,

gens

ain-

aine

rie:

pour

uto-

, il

ettre

Scene

110%. pece

il a

ue 1e 10175-

avec

a de s enmiers teurs

Sectateurs publierent, & qui causa tant & de si rands desordres. Il s'avance avec eux jusques sur les bords du Socinianisme; & on n'est pas encore trop sur qu'il n'ait pas franchi ces limites. Voilà les diverses metamorphoses, par où Mr. de la Pill. a passé, ainsi que nous l'apprennons de lui même.

DIEU veuille que son inconstance ne s'arreste point la, où elle semble vouloir s'arrester, & qu'il se puisse défaire des mauvais sentimens qu'il a embrassez, avec autant de facilité, qu'il a abandonne les bons, qu'il avoit puisez dans nos livres! Fe benirois DIEU toute ma vie, si je pouvois contribuer quelque chose à cet beureux changement. & fortifier en même temps, mes freres dans la foi que DIEU leur a donnée; & que j'ai eu le bon-

beur de leur précher pendant très long temps.

Si parmi les Personnes, qui liront ce petit Ecrit, l. se trouve des gens qui n'en soient pas satisfaits, e les supplie de ne pas trover mauvais que je leur lise, dans les termes du pieux & zélé Salvien. ue je ne refuse point leur censure. Qu'ils ne condamnent, si je ne dis point la verité. Qu'ils me condamnent, si je n'allégue pas de bonnes Preuves de ce que je dis. Qu'ils me condamnent, si je ne puis pas montrer que ce que je dis est conforme à la Sainte Ecri-

Irasceris forsitan qui bæc legis, & condemnas insuper quæ legis. Non refugio censuram tuam! Condemna, si mentier: condemna, si non probavero: condemna, si id quod affero non etiam Scripturas Sacras dixisse monstravero. Salvian. de gubernat. Dei. lib. IV.

Section published the end conformation of a grand of the grands of the end of

Draw annile one for encosy and a surrefie. The Control of which they the wife the while a line of the land in the land Level and A Solling how the State State of The pitted Day or a territory of the parties and the continue of a supplied of the supplied of the for the same with the form which the for ene it in the a digital or an in an indianhige de leur précise par les les les tropes. Stephinister The annea, and then a near tends. the france des gas qui n'es faces e a faciliaria. The less for first do no to a town on more and in temp dife, dine la terme du piere e e consign, and the result point and combined the me condaminent if ja ne dis point laworites. Cultame constanciate, in jain alle you pas de honnes Prentes de co one je un Comismo configuration, it to no puls pur monthly que co que je dis en conforme de m came Electe

Men

l'in

on

res qu'

EXC

u

uc

hor

lifa

De de iou

laform furfit with being is, on allowed in fifty qualify the state of the season that the season is the season of the season of

24



## DEFENSE

DE LA

Religion Reformée, &c.

0

N a douté d'abord, si on devoit s'amuser, & perdre son temps à resuter les pitoyables raisonnements, les faussetez notoires, & les calomnies horribles, que le Traducteur de la

lement XI. a ajoutées à la traduction qu'il crû devoir faire de cet ouvrage d'esprit & l'imagination. D' un côté, comme ses restexons & ses remarques sont destituées de preuves, & qu'excepté le prodigieux venin qu'elles renserment, il n'y a rien qui puisse exciter la curiosité du monde, on croyoit qu'elles n'étoient dignes que de mêpris, & que les marques d'indignation dont tous les honnétes gens les ont accompagnées en les lisant, en étoient une sussiant resutation. De l'autre, on a craint que, comme l'esprit de licence & d'incredulité gagne tous les jours du terrain, & qu'on ne voit parmi beau-

coup de jeunes gens que trop de disposition à donner tête baissée dans tout ce qui a quelque air de nouvauté, il n'y eût quelque sorte de necessité à faire voir la fausseté des maximes, que cet Annotateur voudroit mettre en credit, & à en découvrir le danger. En prennant ce dernier parti, qui est le plus conforme au Respect qu'un Chrétien doit avoir pour DIEU & pour son saint Evangile, & à l'interêt qu'il est obligé de prendre au salut de tous ses prochains, on a consideré qu'on ne couroit risque, que de prendre une peine inutile. Le desir des personnes qui aiment DIEU & la verité de sa sainte Parole, qui sont jaloux de l'ordre qui se doit observer dans l'Eglise, & qui regardent comme sacrée l'autorité dont son Divin Epoux l'a revêtuë, nous a d'ailleurs déterminez à entreprendre la refutation de cette maline, & pernicieuse petite production.

Lapremiere reflexion que ces miserables notes font naître dans l'esprit, c'est qu'il est surprenant & tout à fait étrange, qu'un homme qui vient de renoncer exterieurement aux erreurs & aux abus du Papisme, s'acharne d'abord avec une violence & une cruauté inconcevable contre un Theologien incomparable, dont la Misericorde de Dieu s'est servie, & à qui elle a conferé des dons extraordinaires, pour retirer le monde de cette damnable Communion, & pour avancer le faint & glorieux ouvrage de la Reformation. Une horrible effusion de la plus noire bile repanduë le plus mal à propos, & le plus injustement du monde sur toutes les Eglises Reformées, excepté une seule, qu'un fordide & lâche iuterêt oblige apparemment l'Annotateur à suivre, & à ménager un peu,

peut

eut

DEV

as f

ude

un

el e

lac

our

ue

lle

nior

u'a

Du

ndi

Cr

or

nv.

en

que

lit

bb

10

Pa

gr

lai

ni

de

er

CC

m

d

ſ

p

27

la

tion à

elque

rte de

cimes.

redit.

ant ce

u Re-

IEU

t qu'il

s pro-

ilque,

defir

verité

ordre.

regar-

Divin

termi-

e ma-

notes

irpre-

ne qui

rreurs

davec

evable

ont la

ui elle

etirer

on, &

ige de

de la

ropos,

tes les

qu'un

ment

peu,

peut

eut elle passer pour la marque d'une bonne onversion? Toutes ces Eglises n'ont elles as sujet de demander justice contre cet imudent Calomniateur, qui s'est à peine joint une d'entre elles, qu'il se déclare leur morel ennemi; sans considerer que cette Eglise, laquelle il fait semblant d's'etre uni, a toùours regardé les autres comme ses sœurs; ue dés le commencement de la Reformation lle a entretenu avec elles une fainte communion, & qui fait profession de porter aussi loin u'aucune autre la douceur & la moderation. Quel Miffionnaire nous a jamais traité plus indignement que ce Neophyte? Dans quel crit de controverse a-t'on vú plus d'emortement, plus de marques d'une haine nveterée contre nous, plus d'envie de nous endre odieux & méprisables à tout le monde, que dans l'intolerable Preface, dans les adlitions impertinentes, & dans les insolentes observations de ce faux Ex-jesuite?

Quel peut être le mystere du choix que ce nouveau venu a fait d l'Epitre dedicatoire au Pape Clement XI. pour le second essai des progrès qu'il a faits dans la connoissance de la langue Angloise? N'est ce pas que cette ingenieuse lettre lui fournissoit quelque occasion de satisfaire l'envie qu'il avoit de s'évaporer en invectives contre nous, contre nos Eglises, contre Calvin, contre toute sorte de gouvernement ecclesiastique? D'où peut venir que d'une raison de cette nature la liberté qu'il le donne d'employer ces expressions incompatibles, mais tout à fait de son goût, Papisme Huguenot, Antipapes & Antechrists d'en deça la mer, LAGRANDE & LA PETITE B 2 ADUL-

ADULTERE? N'est ce pas ce qui lui a suggeré ce rare Galimathias, Toutes les SECTES PROTESTANTES mangent impudemment l'buitre de l'Infaillibilité, en donnant mille maledictions aux ecailles? De quelque principe que ces cruelles insultes ayent pû proceder, personne ne s' avisera de dire, que c'est le langage d'un Proselyte de bonne soi: On dira bien plâtôt que c'est le discours d'un Emissaire de l'Ecole

Î'e

CO

av

& l'a

fpi

Εę

ret

qu

tir

me

s'e

pa

ce

pr ef

ne

PC

do

fin ef

un pe

pa

dι

CC

CE

il

m

ipo fa

re

du fameux Ignace de Loyola.

L'Annotateur considerant comment la foi de nos chers freres de France resiste, comme par miracle, à la longue oppression, sous laquelle ils gemissent; & voyant que, ni la prodigieuse multitude d' Edicts & de Declara. tions, par lesquelles on a peu à peu sappé leurs libertez & leurs privilegés, ni la fureur des Dragons, ni l'inexorable rigueur des Intendants, & des autres Magistrats, ni la haine aveugle & la violence des peuples, n'avoient pû diminuer l'amour que Dieu leur a donné pour la verité de sa Parole, & pour la pureté de son service, semble avoir voulu essaier, s'il ne pourroit pas venir à bout de leur perfeverance, en la faisant paroitre mal fondée par le ridicule qu'il tâche à repandre sur nos Theologiens, fur nos Synodes, fur nôtre Difcipline, & même fur nôtre Confession de Foy. Quand il n' auroit pas eu un si horrible dessein, on ne peut s'empêcher de demeurer d'accord de deux choses; l'une, que sa conduite est trés scandaleuse, propre à seconder les pernicieux efforts qu'un nombre infini de Seducteurs ne cessent de faire, pour valncre la constance des sidelles de France, & capable de faire de dangereuses impressions, & de proa fug

TES

t l'bui-

ictions

s cru-

ine ne

e d'un

plátôt

Ecole

la foi

omme

ous la-

ni la

eolara-

leurs

ur des

nten-

haine

voient

don-

la pu-

ffaier,

r per-

ondée

ar nos

e Dif-Foy.

ffein.

ccord

ite est

per-

e Se-

cre la

pable

& de

pro-

produire bien des doutes & des scrupules dans l'esprit de plusieurs personnes, qui sans un secours extraordinare du Ciel ne peuvent qu' avoir été beaucoup affoiblis par la grandeur & par la durée de leurs terribles épreuves. l' autre, que la seule humanité devoit lui infpirer, aumoins de la compassion pour une Eglise, que la main de DIEU a extraordinairement humiliée, & qui a un besoin extrême que tous ceux qui sont capables de lui départir quelques consolations, s'employent unanimement à essuier ses larmes. Comment donc s'est il pû faire qu'un homme, qui sort en apparence de la Societé & de la Communion de ceux, qu' on regarde à bon droit comme les principaux auteurs de l'état déplorable, où est réduite cette Eglise autrefois si florissante, ne verse que du vinaigre, même trés violent, pour ne pas dire du poison, dans les playes, dont elle est couverte? Que peut on croire, sinon que ce Traducteur, & faiseur de notes est un homme aposté, pour voir si, suivant un expedient, dont ses Confreres ne s'étoient peut estre pas encore s'avisez, il ne pourroit pas, en fe rendant anathême pour eux, conduire à sa perfection un ouvrage, dont l'accomplissement est l'objet continuel de l'application de leur esprit?

A quoy peut tendre qu'à cela le blâme dont il nous charge en des termes, que la Patience même auroit de la peine à souffrir? Quelle peut estre la sin de l'apologie indirecte qu'il fait des dogmes les plus monstrueux, des erreurs les plus grossieres, du culte le plus faux & le plus pernicieux du Papisme? Ecoutons le, je vous prie, & jugeons sans passion &

fans

le.

Pre

des

[m

e

Sac

M

Co

qu

tat

ni

dis

Şy.

loi

de

Pé

Pe

eu

a

be

O

940

qu

no

A

tô

loi

ch

ne

to

an

fu

hu

m

sans prejugé de l'opinion que cette manière outrageante & tout à fait injuste, dont il nous traite, peut donner de lui. Dans Toutes LES SECTES PROTESTANTES le grand nombre a la même Soumission aveugle aux plus FOUGUEUX, aux plus vendus à l'Esprit DE PARTI, aux plus CHIMERIQUES de ses Docteurs. Tous les Docteurs Protestants sont sans doute fougueux, vendus à l'esprit de parti. chimeriques, les uns plus, les autres moins: mais l'honneur de dominer fur la Conscience des peuples n'appartient qu'à ceux qui excellent en toutes ces qualitez si respectables : tant ces miserables peuples sont idiots, grossiers & fascinez! On pourroit relever cette expression si digne d'un nouveau débarqué de France. avoir dela soumission à quelqu'un: Mais j'aurois trop à faire, si je m'arrêtois au langage de nôtre faiseur de remarques. Ne parlons que des rares sentimens qu'il fait paroitre. Aprés avoir representé toutes les Sectes Protestantes comme autant de troupeaux de bestes, si dociles qu'elles vont là où leurs Conducteurs les veulent mener, pourvû que ce soit les plus fouqueux, les plus vendus à l'esprit de parti, & les plus chimeriques, il represente en ces termes l'esprit & le caractère de ces Conducteurs mêmes: Ceux-ci prennent le même Ascendant, ont le même Esprit de Domination, de Supercherie, d'Animosité, de Persecution, &c. qu' ils condamnent avec justice, quoiqu'avec effronterie (pourquoi aux autres Epithétes n'ajoûtoit il donc pas celle d'effrontez?) & qui est tout ce qu'il y a de plus odieux, & à mon avis, d'uniquement insupportable dans le Papisme. Remarquez, je vous prie, ces termes, d'uniquement insupportable

ére

ous

ES

and

xue

IT

fes

ont

arti.

ins;

ence

cel-

tant

rs &

flion

ance,

i'au-

gage

rlons

Aprés

com-

ociles

veu-

s fou-

o les

ermes

Steurs

dant,

uper-

c. qu

onterie

oit il

tout ce

nique-

quez,

porta-

ble

le. Ni la tyrannie du Pape, ni celle de la Pretendue Eglise Catholique, ni l'invocation des Esprits glorifiez, ni l'Adoration de leurs Images, & de leurs pretenduës Reliques, ni le monstre de la Transubstantiation, ni le Sacrifice déteftable & les Mommeries de la Messe, ni le retranchement sacrilége de la Coupe, ni le culte Suprême qu'on rend à ce qu on appelle l'Hostie, aucun de ces attentats contre l'honneur & l'autorité de DIEU. ni un fort grandnombre d'autres abus, rien, dis-je, de tout cela n'est insupportable dans le Système de nôtre Traducteur. A quoi pensoient donc nos Reformateurs, de se separer de l'Eglise Romaine, avant qu'elle dégainat l'épée contre eux? De quoi s'aviserent nos Peres, de fouffrir la perte de leurs biens, de leurs honneurs, du rang qu'ils avoient dans la société, la perte même de leur vie, pour ces petites peccadilles, pour lesquelles les gens lages, comme l'Annotateur, ne voudroient pas fonffrir une chiquenaude? Puisqu'ils ne furent sujets à la persecution, qui est l'unique obose insupportable, dans le Papisme, qu'aprés qu'ils l'eurent abandonné, pourquoi l'abandonnoient ils, avant qu'on les persecutât? Si les Anglois faisoient bien, ils rentreroient au plûtôt dans le Sein de leur vieille Mere puisque, loin de les persecuter, elle les cageole, & tâche par toutes sortes de moyens de regagner leur amitié. Les Hollandois, les Allemans, tous les peuples, chez qui la Religion Protefante domine, devroient, pour la même raison, suivre leur Exemple. Dés qu'ils se seroient humiliez devant cette tendre mere, non seulement elle cesseroit de les persecuter, mais elle les recevroit en grace, & les embrasseroit de

pa

à

au

tr

BC

li

bo

Qi

re

la

n

he

Er

cl

po

DO

ai

n

d

E

pe

a

d

N

C

2

d

Cet

tout fon coeur,

La Société pouvoit elle se servir d'un tour plus fingulier, pour rendre au Saint Pere le Tervice le plus fignalé qu'on lui ait jamais rendu? Quel malheur pour sa sainteté, quel domage, que son nouveau Champion n'ait pas encore acquis assez de credit, pour porter le bonnet de Docteur fougueux, vendu à l'Esprit de parti, & chimerique ! Toutes les Selles Protestantes auroient infailliblement à lui une Soumission aveugle. L'aversion qu'il a pour l'animosté & pour la persecution est en effet si grande, qu'elle est capable de lui faire croire sans peine, l'Union hypostatique de l'Esprit Malin avec Cranmer & Calvin, avec la Convocation, avec nos Confistoires, avec nos Synodes, en un mot, avec tous nos Theologiens, excepte'un fort petit nombre, qu'il regarde comme non fougueux, non vendu, non chimerique. On avoit cru jusqu'icy que ces termes venerables d'union bypostatique étoient si sacrez, si inviolablement attachez l'Union personelle de la seconde Personne de la Divinité avec la nature humaine, qu'on n'auroit pû, sans blasphême, les appliquer à un autre sujet: Mais pour peu qu'on ait de disposition à se ranger du parti de nôtre Annotateur, on regardera bientôt ces scrupules vulgaires, comme furannez & usez. Ce qui avoit toûjours passé pour une Expression consacrée au Fils Eternel de DIEU se dira deformais sans peine du Diable. Peut on penser à cela, sans fremir d'horreur?

Cet esprit inquiet & audacieux, developpant de plus en plus la haine qu'il nous porte. à nous & à notre fainte Religion, a la cruauté de lancer contre tous les Refugiez des traits envenimez. Il ne craint point de nous attaquer ouvertement, & avec toute l'impétuofité qu'il lui est possible; nous qui bornons nôtre ambition à pouvoir vivre tranquilement. & exercer en repos nos differentes Professions dans cer heureux azyle, où la Providence de DIEU nous a conduits. Il nous envie nôtre bonheur, & brûlant d'un desir horrible de nous en voir tous privez, & contraints, par une proscription honteuse, d'aller chercher un autre Refuge là où nous le pourrons trouver, il fait de fort grands efforts, pour nous rendre odieux & insupportables au Roy, & à la plus grande partie de la Nation Angloife. Il est vray qu'il se met au nombre de ceux contre qui il parle; mais, outre qu'ils ne lui en scauront pas bon gré, fon discours n'en est, ni moins malin, ni moins capable de nous faire regarder de fort mauvais oeil en bien des endroits.

Quant à nous autres Refugiez, dit il, qui avons fourni notre contingent à la belle bumeur des Anglois, & mis la Bayonnette en main à l'Eglise Romaine, ie n'hestre pas à prononcer, les personnes sages ne m'en dédiront pas [il y a grande apparence qu'il ne les connoit guére,] que nous meritons d'estre regardez par tout l'Vnivers comme des Gabaonites. Sait il bien cc qu'il veut dire? Mais ce n'est pas la peine de l'interrompré. Comme des Gabaonites si,zéléz pour la Resistance à la Tyrannie dans l'Estat, nous continuons d'estre ardents pour l'obeissance passive dans l'Eglise: Et si, gendarmez contre l'intole-rance

Cet

it de

tour

ere le

ren-

do-

t pas

rit de

eftan-

mission

ité &

u'elle

eine.

avec

avec

, en

, ex-

chi-

e ces

étoi-

achez

Per-

hu-

nême.

pour

er du

rdera

omme

ijours

Fils

peine

s fre-

ai

Pro

en

ui

Sun

J.L

lés

cla

Ha

Ros

310

ire

0

n

to

di

E

trances,

rance de l'Eglise Romaine, de la Haute Eglise des Non-inreurs, des Lutheriens &c. nous persistons dans une intolerance pleine de venin & d'acharnement contre les Arminiens, Arriens, [il faloit dire les Ariens, les] Speiniens, les Quakers, & autres. l'ajoûte que nous sommes indignes de l'azyle que nons avons trouvé contre les fureurs de l'Église R. [voyez quelle envie il auroit de nous y voir encore exposez & de la liberté civile & ecclessaltique, dont nous jouissons sous le meilleur des Rois & sous le plus doux des Governements; si nous ne desavovons de toutes nos forces, tant de vive voix que par écrit. des procedures aussi scandaleuses que risibles de nos Synodes, & l'Esprit Catholique des Anges de nôtre Ecole Calviniste. N'est ce pas la sonner le Tocsin? N'est ce pas vouloir nous exposer au mêpris de tout l'Univers, nous & nos illustres & pieux Predecesseurs? N'est ce pas vouloir nous soulever, par un esprit tout à fait remuant & feditieux, contre ce que nous ne pouvons nous dispenser de regarder comme tres respectable? N'est ce pas enfin rechercher tous les moyens imaginables de troubler la paix de nos Eglises, & d'ébranler la Foi des personnes mal assurées? Quel essai, bon Dieu! Quelle entrée dans l'Eglise! Le Proselyte en belle burheur en fit il une plus scandaleuse? Les gens sages ne dédirant ils pas un homme si étourdi, si violent, si remeraire? Comment peut on esperer qu' ilen use avec les autres, pour peu que leur Doctrine ou leur conduite viennent à lui déplaire, puis qu'il n'a point craint de traiter avec la dure-An Ans. to the lesquels il se croit obligé d'avoir plus de ten-Snape's Accu. dresse, que pour tous les autres, à cause de fation, p. 51, leur commune patrie, de leurs communes souf-

Pag. 65.0 66.

tife

ous

enin

iens,

Qua-

ignes

s tu-

ie il

& de

nous

plus

ms de

ecrit.

fibles

An-

e pas

nous

z nos

e pas

à tait

pou-

es re-

r tous

rix de

erfon-

Quelle.

umeur

lages

i vio-

rerqu

Doc.

plaire,

dure-

pour

le ten-

ule de

es fouf-

rances,

ences, et du zéle qu'ils ont pour la Religion processante, & pour la Famille Royale d'à pre-lent, qui en est un si grand & sispuissant appendit de la contre le sambigue contre les services en le sambigue contre les services en le sambigue contre les services en le services en les servi

ureurs de l'Eglise Romaine en de la liberte cio sile & ecclesiastique, meriteroit bien qu'on s'y rrêtat un moment, mais nous avons des rece lexions plus importantes à faire. L'Illustre Mr. Dans la Defense claude dit, au sujet de quelques endroits des de la Reforma s owrages de Lather, que les Controversistes Romains ne cessent de rebattre, qu'il est difficile Je defaire du genie du Convent. Norre Neo! myte justifie parfaitement la verité de cess roles, & fait voir qu'on peut les entendre, on seulement de l'esprir qui regne en general ans l'Estat Monastique, mais aussi du Geie particulier de l'Ordre, dans lequel on a écu. Qui est ce en effect qui, en l'entendant arler comme il fair, ne juge d'abord qu'il ut qu'il ait humé l'air infect & pestilentieux, bû à longs traits les eaux empoisonnées de ette Secte exquise, qui a fait de si rares deouvertes dans la morale de l'Evangile; ui a si beureusement trouvé le secret d'en romre la force, d'en adoucir la severité, & d'en borner l'étendue; de cette noire Société, qui cait si bien calmer les alarmes des Conscinces tendres & timorées, consoler & réjouir es pécheurs, extenuer les pechez, platrer & déguiser les crimes, dissiper les scrupules, faire poir la vertu de l'intention, & mettre en évidence la seureré qu'il y a à tout faire & à tout dire ad majorem Dei gloriam ? loggo la sould lie at

Ecole semblable, à parler de la maniere

2 que

que nous venons de voir? Quel autre qu'un Disciple d'Igrace Loyola peut nous accuser d'avoir mis la Bayonnette en main à l'Eglise Romaine, nous qui cent & cent fois avons fenti la pointe & le trenchant du poignard de cette Secte inhumaine, qui, bian qu'enyvrée depuis long temps du fang des Saints, ne laisse pas d'en estre tôujours alterée? Si nos Eglises avoient produit quelque Ravaillac, ou quel que Chafteh; fi nous avions formé quelque écolier à oublier ce qu'il doit à Son Roi, jusqu'à se faire un merite de l'assaffiner, nous fouffririons, fans nous plaindre, qu'on nous traitat [Soit que cela eût du Sens ou non] de Gabaonites, zélez pour la resistance à la Tyrannie de l'Estat. Si dans nos Ecoles on avoit décidé magistralement, comme on fit dans la Sorbonne. Maimb hift de qu'il est permis aux Sujets d'ofter le Gouvernement

2. 319.

la lig. liur. 11. à un Prince, qui n'agit pas comme il doit pour le bien de la Religion & de l' Estat, ainsi qu'on peut ofter l'administration des biens d'un Pupille à un Tuteur, qu'on a raison de tenir pour suspect, nous ne trouverions pas mauvais qu'on nous regardât comme indignes de l'azyle que nous avons trouvé contre les fureurs de l'Eglise Romaine. Mais par la Grace de DIEU, nous pouvons nous vanter que, ni nous, ni nos Peres, n'avons jamais rien attenté contre la sacrée personne de nos Rois; quoique pendant long temps nous nous foyons vû le jouet de leur cruelle superstition. Le témoignage que nous rend fur cela un fameux Cardinal le Cardinal D' est si considerable, que nous ne sçaurions trop

dens calomniateurs. A un Prince converti à la

Lettr, de Mr. offat, Lett. viii souvent l'opposer à la malice de nos impudu 25 Janv. 1595.

Religion Catholique, dit il, en parlant de l'atbr

éto

fen

de

qu'un

fer d'-

e Ro-

ns fen-

ignard

nyvrée

e laisse

Eglises

quel

uelque

i, jus-

nous

nous

on de

yrannie

décidé

rbonne,

nement

paur le

on peut

e à un

regar.

avons

e Ro.

nous

nos

itre la

pen-

jouet

gnage

rdinal

is trop

impu-

ti à la

nt de l'at-

nous

(18) attentat de Jean Chaftel contre le Roi Henry V. qu'il fallois conforter & édifier en toutes fagons. eftoit luy donner grand scandale & dégouf des Catholiques, quand ceux qui se disoient eftre le oustien de la Religion Catholique, cherchoient aindele faire affaffiner: là où s'il y avoit lieu de tels affinats, ce feroit aux Hérétiques à les pourchasser on recuter, qu'il a quittez & abandemez, et qui auroient à se craindre de luy: Et toutesfois ils n'ont rien ttenté de tel, ni contre lui, ni contre aucun des cinq lois ses Predecesseurs, quelque boucherie que urs Majestez ayent fait des dits Huguenots. Mais fi nous n'avons pas mis la main fur les ints du Seigneur, comme ont fait nos contoyens; quoique nos Rois ne nous regar-Ment pas comme leurs Sujets, & qu'ils nous aitassent moins comme des hommes, que omme des Scorpions & des Serpens, nous rons tiré l'Espée contre eux. Appellera-t'on rer l'Epée contre son souverain, pourvoir à propre défense, & à la conservation de sa pernne & de sa conscience,& de celle de sa feme & de ses enfans? Appellera-t'on tirer l'espée ontre Son Roi, tâcher à se mettre à couvert e l'oppression & de la violence, en conservant oujours une humble & sincere disposition à nettre bas les armes, dés qu'on pourra obtenir a Liberté de sa Conscience, & être receu à An Ans. to the

ociété? Mr. de la P. a fait lui même, sans Snape Appen. penser, nôtre Apologie à cet egard, & dit Pag. 18. ue nous nous sommes conduits comme des braves, qui s'opposoient à la Tyrannie & qui étoient obligez de pourvoir à leur propre défense. C'est ne nous justifier qu'à demi, que de dire que nous n'avons point tiré l'épée con-

ouir des Priviléges les plus communs de la Reverend Dr.

1103 516

HIVIX

de Butter

nfe

rv

S.

ar:

tan

is

XLVIII. XLIX. LI. Memoir, de will, tom. II. inter Principes Catholicos in Gallia, promevent: Guifio, guam dixerunt Religionis velprætextu vel caufa. Joann. Hift. Ann. 1585. Sat. Menipp. POE. 134. Comment, de Montluc Liv. VI. pag. 178.

A. Gift. Buj- tre hos Rois; c'est pour eux, c'estipour la beq Epift. XL. famille Royale, c'est pour affurer la Couronne au legitime Successeur que nos Péres ont genereusement répandu leur Sang. Les Guer-Vign. de Mar- res Civiles de France doivent certainement leur origine à une Faction ambitieuse, qui sur p.110. & fuiv. des pretextes faux ou frivoles faisoit des ef-Contractum est fores extraordinaries pour s'emparer du Trônei Un Jesuite même n'ose assurer, si ce fut la Religion, ou quelqu'autre motif qui porca la Maison de Guise à mettre en seu toute fadus quod Li- la France: Dans une Harangue dont on fair Autheur P. Pithou, on fait parler en ces termes ce sçavant homme: A peine savoit on quelle étoit la doctrine de Calvin & de Luther, de Bussiere flose. sinon aux supplices de ceux qu'on voyoit bruster opiniaftres : O neantmoins la matiere des Guerres O des inimitiez que nous avons veues, se preparoit des lors, & a duré jusqu'à present. Ce qu'on peut aisément confirmer par le témoignage de Blaise de Montluc, plus connu par la haine implacable qu'il nous portoit, que par tous ses exploits de guerre. Car il témoigne qu'il se faisoit une Lique où il y avoit de grands Personnages, Princes & autres, bien engagez de Promese, dans laquelle il dit qu'on tacha à le faire entrer luy même. La mort tragique des deux Princes de Guise, fait bien voir qu'on les regardoit comme les plus grands Ennemis de la Couronne, & comme les principaux Auteurs des desordres de la France. Au lieu que nos Rois ont souvent rendu témoignage au fidelle attachement que nous avons toujours eu pour l'honneur & pour la prosperité de leur Regne. Aussi faut il avouer que nôtre zéle inviolable, pour ne pas dire excessif, pour la conour la

uron-

es ont

Guer-

ement

ui fur

des ef.

Trô-

fi ce

i por-

toute

on fait

n ces

voit on

uther,

ler opi-

Tres O

reparoit

n peut

ge de

ne im-

les ex-

Se fai-

nnages, , dans

entrer

Prin-

regar-

de la

uteurs

ue nos

u fidel-

urs eu

de leur

re zéle

pour la

con-

pp) 2

nservation & pour la gloire de nos Rois a Amel. de la rveilleusement éclaté en plusieurs rencon- Houss. Surles s. Il faut convenir de bonne foy, dit un au- CI. Lettre du ur non suspect, que les Huguenots & les Profants ont été les meilleurs instrumens dont nos is se soient servis pour rabaisser & pour affoila Maison d'Autriche. Maison autres d'une profonde Politique, & qui se voit adroitement de l'ambition des Prinde Guise pour satisfaire la sienne. Voila els ont esté les veritables Ennemis de Rois & de notre Patrie. C'est contre Ennemis que nos Peres ont vaillamment Mr. de Blair an exposé leurs biens & leurs Vies, & non pas devant des mecontre nos Rois. Nôtre fidélité envers eux à appelle sa Conjours esté si pure, si constante, que même version. ces derniers temps un homme qui avoit andonné nôtre Communion, nous a rendu la tice de dire, en parlant à Louis XIV. que s n'avions, avec le reste de ses Sujets, qu'une che pour publier ses Vertus, & qu'un coeur pour l' N'est ce pas une chose surprennte & presque incroyable, qu'un homme qui t d'entre nous, parle de nous avec tant de cerité & de moderation; & qu'un homme i fait profession de venir parmi nous, nous aite avec tant d'injustice & de cruauté? Je pourrois relever quantité d'endroits du andaleux petit ouvrage que cet homme a l'audace & la temerité de rendre public. pourrois dire un mot de la sotte vanité. ec laquelle il se pare assez mal, & sans nécessité de plusieurs endroits du Poète Horace, a ne pas oublier celle, qui l'a porté à faire cavoir à ses Lecteurs, que s'il possedoit Horace, a aussi acquis la rare connoissance des ter-

p. 60.

mes & des régles d'un Jeu de Carres. Mais pour me borner à des choses plus dignes de l'attention du Public, je m'attacheray à repousser l'opprobre, dont il tâche de couvrir nôtre illustre Calvin, & à conserver au nom & à la memoire de ce grand Serviteur de Dieu, l'honneur qui luy est dû, & que cer indigne Accusateur attaque avec toutes le marques de mêpris & d'horreur, que la passion la plus maligne puisse suggerer. Apres cela ie défendray nos Synodes, & en particulier le Synode de Dordrecht, contre les traits envenimez, que lance contre eux cet Enfant perdu de ie ne Scai quelle faction, qui ne parle que de moderation & de tolerance, & qui cependant fait éclater en toutes rencontres une hain implacable contre tous ceux qui ne sont pa de son sentiment.

Comme cet ouvrage, dit il, manque de respet au Grand Calvin, on au Bruleur de Michel Ser vet & au Concile Oecumenique, ou au Brigan dage de Dordretcht, (pour ne rien dire de fe autres demerites) je n'eus garde de me flatter de débit parmi les François en ce pais. Ces Françoi ont grand tort, de ne pas souhaiter qu'une si belle & si rare production se débite, & qu' elle vole promptement. Ils devroient au moins considerer que son auteur a bec & on gles, & qu'il égratigne furieusement ceux qui ont le malheur de tomber sous sa griffe. Qu' ils ne s'en prennent donc qu'à eux mêmes de la Satyre abominable, dont il punit le chagrin qu'ils luy ont fait. Bornant pour la plus par leur vue, aussi bien que leur amour, à leur Confession de Foy; & ennivrez de la The ologie bourrue & Antichrétienne de la Secte (qu'on)

fent

de I

ri

. Man

ignes de

ay à re.

COUVE

au nom

riteur de

que cet

outes la

a passion

res cela.

culier le

perdu de

arle que

i cepen

ne hain

font pa

de respea

chel Ser

Brigan

lire de se

flatter di

s Françoil

qu'une

, & qu'

oient au

ec o on

ceux qu

fe. Qu

nêmes de

chagrin

plus part

, a leur

la The-

la Secte

(qu'on)

u'on y appelle blasphematoirement la Doctrine l'Ecriture) ils ne font pas voir qu'ils ayent beauup prosité depuis trente ans des leçons instructives leurs souffrances, ni des belles lumieres de leur 
visinage. Il faut avoüer que le bonnet à trois ornes échausse horriblement le cerveau de 
ux qui le portent. Mais mettons sous les 
eds ce que la bile Jesuitique de cet homme 
sensé furieux luy fait dire de nous; l'honur de nôtre incomparable Resormatent 
us doit estre plus cher que le nôtre proe.

Iamais homme n'a mieux justifié, ni plus sensiblement éprouvé que Calvin la Verité de ce que nôtre Seigneur predit à ses Disciples. s serez bais de tous à cause de mon Nom. ures les plus atroces ne sont pas capables facisfaire la haine implacable que luy port les Papistes, sur tout ceux qu'anime prit de la noire Societé. Ils versent sur son h & fur sa memoire tout le venin des plus ribles Calomnies. Ils déguisent sa Done, & lui imputent des sentiments qu'il n'a nt, & pour lesquels même il fait paroître e tres grande aversion, Nos Sectaires ne le Islent guere moins. Et une certaine Nan mulâtre, gens d'une doctrine bigarrée, ne peuvent ni s'accommoder de la noble nplicité de la Religion, ni dissimuler l'enqu'ils ont de charger l'Eglise d'un noulu joug, cette Nation, dis-je, joue aussi affez bien fon rolle, quand l'occasion se presente de pincer ce bon & excellent serviteur de DIEU.

Je ne sçaurois croire qu'on puisse aimer la crité, & voir impunément maltraiter un

homme qui a trés heureusement & trés glorieusement employé ses lumieres, son zéle & fon travail à la tirer de l'esclavage, où la tyrannie Romaine la tenoit depuis long temps. Pour faire son Apologie, de la manière la plus propre à fermer la bouche à un detracteur forcené, qui a choisi l'Angleterre pour sa retraite, ie ne sçaurois mieux faire, que de lui produire les beaux & glorieux témoignages, que plusieurs doctes Anglois lui ont rendus, sans excepter même ceux du parti, que le Detracteur fait ouvertement profession de suivre & d'avoir embrassé.

Thomas Gataker, qui a esté, sans contredit,un des plus sçavans hommes que la Grande Bretagne ait produit, avoue, au grand & eternel

cellan. cap. VIII. c. 69.

Adversar. Mis-honneur de Calvin, que jamais homme n'a expliqué l'Ecriture Sainte avec plus de clarté & de Solidité que lui. Un autre sçavant Anglois, qui n'a pas voulu nous faire sçavoir son nom, mais qui estoit, je croi, Matth. Sutlivius, celebre par plusieurs beaux ouvrages de controverse contre l'Eglise Romaine, a fait aussi un fort bel éloge de Calvin, soit par rapport à son profond sçavoir, soit par rapport à sa piété, & à les autres vertus. En voici un petit extrait. C'estoit, dit il, un exemple illustre de vertu, d'humanité & de douceur. Il vaquoit avec assiduité à ses fonctions pastorales, il supportoit patiemment les injures, il estoit plein de compassion pour les pauvres & les affligez, & d'une severité inflexible envers les scelerats, & par dessus cela un vaillant De-C. II. p. 163 fenseur de la verité. Je regarde, dit cet auteur, comme une preuve considerable de la vertu de Cal-

vin, la violence avec laquelle les méchantes gens

l'attaquent & le maltraitent. Si notre Traduct-

Turco- Papi m. de Tu co-Papiffar Maledictis & Ca. lumviis L. I.

164.

aeur

ra co

prem

crain

l'Egl:

Aug

clart

excep

7elu

chole.

(mit)

Gran

tueu

d'eff

fleet,

que

Pof

pres

de ]

ers

tudi

àC

Exc

lan

luy

ce

fui

les

va

pol

fel

D

qu

de

le

U

Aeur est sage, il s'appliquera ces paroles, & sera confus de se voir associé aux méchantes gens.

glo-

le &

ty-

mps.

e la

etra-

uria

e lui

ages,

lans

etrare &

it,un

Bre-

ernel

a ex-

o de

, qui

mais

lébre

verse

t bel

pro-

& à

trait.

d'bu-

uité à

ment

pau-

le en-

t De-

teur,

Cal-

s gens

duct-

Un autre Anglois, qui posseda une des premières dignitez de l'Eglise Anglicane, ne craint point de dire, qu'à peine y a-til em dans l'Eglise de DIEU un Ecrivain, qui ait égale St. Augustin dans la pénétration, la force & la I. Downe Biaclarté, avec laquelle il explique l'Ecriture Sainte, distintt. IV excepté Calvin ; lequel, ajoute t'il, je voi que les sest. I. p. 73. Jesuites suivent, Sans oser le nommer, dans les choses qui ne regardent point la Controverse. Arrow- Orat. Secund smith ajoûte au nom de Calvin l'Epithête de Anti-weigle. Grand, non par dérision, comme notre presomptueux Anti-Calviniste, mais par un principe d'estime & d'admiration. Le scavant Stillingfleet, moins illustre par sa qualité d'Eveque, que par les beaux ecrits qu'il a laissez à la Posterité, en parlant de Calvin, l'appelle, a- Irenic. Cap. pres l'Evêque Downam, cet excellent Serviteur VII. §. VI. p. de DIEU. Dans un Livre fait en ces derni-405. ers temps, pour défendre la doctrine des Latitudinaires, l'autheur rend ce beau témoignage à Calvin, qu'il excelloit en sçavoir & en pieté. The Principl. Excellently Learned and Pious, dit'il dans fa and Pract of langue. Pour finir ces témoignages par ce-cert. Moderate luy du docte, zélé & laborieux Jean Edwards; Div. of the Ch. ce digne Theologien dit de tres bonne foy, of Engl part suivant sa coûtume, Qu'encore que les Evêques & 11. pag, 230. les autres Ecclesiastiques d'Angleterre n'approuvassent point la Discipline & le Gouvernement propose par Calvin, ils embrasserent, crurent & professerent les doctrines, que ce Saint homme de DIEU enseigna, comme estant les mêmes que celles qui sont contenues dans les Ecrits des Evangeliftes & der Apôtres. [Selon notre Annotateur c'est parler Blasphematoirement, mais qui doit s'arrester

aux exces d'un tel homme? Le Dr. Edwards

Pref. de la fe- dit encore, que ces doctrines que Calvin en-Preacher, p. 25 0 26.

conde part. du seigna, Sont les mêmes que celles qui sont inserées dans les Articles de nôtre Eglise. Tous nos Prelats, continue-t'il, & avec eux tous les gens de bon Sens, oqui reflechissent, ont admiré ce savant o pieux Reformateur. Et nous pouvons dire aujourdbuy de lui ce que Erasme dit de Luther, que plus un homme est homme de bien, moins il est choque des écrits de ce personnage, disons même, que plus il les prise & les estime. Si ce bon Docteur étoit en vie, quel nom donneroit il à ce nouvel ennemi de Calvin? Dans un autre de ses ouvrages le Docteur Edwards dit, qu'on a des preuves démonstratives que Calvin avoit un commerce de lettres avec l'Archevêque Cranmer, & avec le Duc de Somerset; que les Reformateurs d'Angleterre consultoient Calvin; & que l'excellent Auteur de l'Histoire de la Reformation d'Angleterre reconnoit ingenûment, que ceux qui composerent les Articles & les Home-

The Arminian Doctrines condemn'd, p. 107 O 108.

lies de l'Eglise y insererent la Doctrine de Calvin. Aprés cela, nôtre Faiseur de Notes ne doit pas se figurer qu'en traitant Calvin aussi indigment qu'il a fait, il n'ait desobligé qu'une petite poignée de Refugiez, qu'il ne compte sans doute pour rien. Malgré les secrettes malgré les intrigues continuelles du Papisme, pour entretenir les fatales divisions qui déchirent l'Angleterre, ou pour les augmenter, l'Angleterre ne manquera jamais de gens qui se montreront jaloux de la gloire d'un homme, qui DIE u avoit enrichi de dons rares & excellens, par l'aveu même des Jesuites, &

Br. Vavafor à qui tous les gens de bien reconnoissent que Jansen. Suspett. l'Eglise de DIEU est infiniment redevable. Perorat. p.229.

Je

t

1

q

fi

p

te

fe

fit

de

qu

Va

a i

me

CO qu

pre

Ca

hai

lui

de

poi

Le

Th

Je pourrois ajoûter aux Theologiens Anglois une nuée de témoins estrangers, qui se sont interessez en la gloire de Calvin, avec autant de zéle, que nôtre Annotateur en fait paroitre pour le rendre odieux & infame. Theodo- I. Buxtorf. re Zuingerus s'est sur tout appliqué à le defen- Epist.ad Jacob. Usher. Armach. dre contre ses divers Censeurs & Calomnia-quainter bujus-teurs. Monsieur Drelincourt, ce pieux & zé-ce Epistolas est lé Pasteur de l'Eglise Resormée de Paris, à CCLXXII. qui l'Eglise de DIEU est redevable de plusieurs écrits trés edifiants, en a fait un exprés pour confondre ces Imposteurs, qui, pour ternir la reputation de Calvin, publicient une fausseté, qui, depuis que ce livre a paru, n'a lervi qu'à les couvrir de confusion, eux & tous ceux qui avoient ajoûté foi à leur calom-Le celebre Mr. Morus repoussa aussi trés vigoureusement dans une harangue qu'il fit à Geneve, le sçavant Grotius, qui, entesté Cette harangue de la Doctrine des Remonstrans, & pendant intitulée Calquelque tems de doctrines beaucoup plus mau-traduite en vaises, plus qu'un aussi grand homme que lui François, & n'eut dû l'étre, crût rendre un grand Service mise devant I son parti, en faisant regarder Calvin, com-l'institution de me un homme alteré du sang de Servét, & par Calvin impriconsequent aussi du sang des autres Hereti-mée à Brême depuis quelques.

Sans me servir du travail de ceux qui m'ont precedé, je dirai qu'il faut que les Enemis de Calvin se laissent étrangement aveugler à la haine qu'ils lui portent, pour n'imputer qu'à lui seul la mort de Servet. Etoit il le Tyran de Genéve? Cette Republique n'avoit elle point d'autre loi que la volonté de Calvin? Les Magistrats étoient ils ses Esclaves? Les Theologiens n'osoient ils pas ouvrir la bouche

Je

wards

in en-

in erees

Prelats,

de bon

ant O

ijourdue plus

choque

que plus

octeur

e nou-

de les

n a des

roit un

e Cran-

les Re-

vin; &

la Re-

ûment,

Home-

Calvin.

ne doit

i indig-

qu'une

compte

ecrettes

elles du

livisions

es aug-

de gensi

re d'un

ns rares

ites, &

ent que

able.

pour

pas

voi

la

du

me

ces

eft

les

fur de

du

tin

tol

te

CC

ce fe

hu

fu

ai

de

to

fa

to

te

8

q

e

3

il

i

D

pour s'opposer à ses sentiments? Fut ce par un principe d'obeissance aveugle, ou plûtôt par un esprit de servitude, qu'ils approuverent le livre que Calvin fit contre les hérêsies & les blasphémes de Servet? Si Calvin a tort de mettre cet homme au rang des blasphêmateurs, ce tort lui est commun avec les Irenées & les Athanases, qui ont souvent donné ce nom aux hérétiques contre qui ils disputoient, comme il me seroit fort aise de le prouver par plusieurs endroits des livres de ces illustres Defenseurs le la verité. Mais laissant à part cette odieuse épithéte, qui sans contredit étoit due à Servet, aussi bien que celle d'hérétique, quel vacarme ne feroit on pas, de combien d'injures n'accableroit on pas Calvin, si dans tout le temps de son Ministère il eût fait mourir la centiéme partie des gens, que l'Inquisiteur Torquemada sit brûler dans l'espace de treize ou quatorze ans; puisque pour la mort d'un seul homme, dont on le fait mal à propos responsable, on fait depuis long temps un bruit si estrange? Je dis que c'est mal à propos qu'on fait Calvin responsable de la mort de Servet; puisqu'outre qu'il eût bien voulu qu'on eût adouci la peine de ce malheureux, comme le témoigne Mr. Morus dans un discours qu'il fit en presence du Senat politique & du Senat ecclesiastique de Généve, les Bézes, les Melancthons, Martyrs, & presque tous les Theologiens de ce temps-là, croyoient que l'hérefie étoit un crime, qui meritoit d'étre expié par la mort de ceux qui en étoient coupables. C'étoit un préjugé du Papisme, dans la Communion duquel ils avoient veicu, & dont on ne connut pas par

lûtôt

ouve-

rêlies

tort

êma-

renées

né ce pient,

ouver

uftres

part tredit

héré-

, de

alvin,

il eût

, que

s l'ef-

pour

t mal

long

e c'est

nfable

il eût

de ce

. Mo-

du Se-

ie de

, les

ens de

oit un

ort de

oit un

on du-

onnut

pas

pas si tôt le danger, parce qu'il sembloit avoir pour fondement la gloire de DIEU, & la conservation de la verité; & que l'examen du nombre prodigieux d'abus, dont le Papifme étoit rempli, avoit d'ailleurs affez occupé ces Theologiens. Mais puisque ce préjugé estoit si general, pourquoi faut il que tous les reproches qu'on nous en fait, tombent sur Calvin? D'où vient que Mr. Bossuet, cidevant Evéque de Meoux, dont nôtre Traducteur rapporte les paroles & adopte les sentiments, non content de charger Calvin de tout le blâme de la mort de Servet, lui impue encore celle de Valentin Gentil, qui fut ex-Hift. des Variecuté à Berne? A moins qu'on ne dise que at. 1. X. 56. ous les Magistrats de Suisse, aussi bien que ceux de Généve, estoient dans une dépendance servile des sentiments, de la volonté & de l' humeur de Calvin, ce qui est du dernier abfurde, il faut qu'on avoue qu'on ne distingue sinsi ce grand Theologien de tous ceux qui rivoient de son temps, que parce qu'il fit plus de tort au Pape & à son parti, lui seul, que tous les autres ensemble. Cela lui est tout à fait glorieux, & devroit imposer Silence à tous nos Anticalvinistes, qui n'empruntent toute leur gloire que de l'amour de la nouvauté. & qui pour la plûpart ne condamnent Calvin que sur des oui-dire.

Cranmer, cet illustre Martyr, ce glorieux Promoteur de la Reformation d'Angleterre, tenoit dans l'Eglise un rang incomparablement plus élevé que Calvin; car il étoit Archeveque & Primat d'Angleterre; il eût un très g and credit dans ce Royaume, non seulement sous le Regne d'Edonard VI.

mais

mais aussi sous celui d'Henri VIII. son Pere-

qui écrivit pourtant contre Luther, & fit dres-

ser quantité de Buchers, pour arrester par le

plus rigoureux de tous les supplices les progres,

21

m

lu

pe

te

ca

du

au

tic

Gui

ét

82

PE

**ti**n

mi

Ca

Cu

CO

pa

rêt

Oi

glo

esp

cha

lui

do

get

CÔt

de

re

ľE

tin

vin

avec

que la Reformation faisoit dans ses Estats. Ce fameux Cranmer fit au Pape & aux Moines un mal irreparable, & contribua merveilleusement à abolir l'erreur, la superstition, & l' idolatrie. Mais quelque zélé que fût ce Prelat pour la Religion Reformée, il ne laissa pas de conserver ce rigoureux sentiment, dont je viens de parler, à l'egard des Hérétiques, de ceux aumoins qui, comme Servet, nioient le Mystère de la tres Sainte Trinité; jusqu' à obtenir contre eux une Sentence de Mort, Hift. de la Re. de cet incomparable jeune Prince, qui fut l' format. d'An- admiration de toute l'Europe, qui signa cette sentence la larme à l'oeil, qui en rendit responsable Cranmer lui même, qui la lui avoit arrachée; & qui dés ses plus tendres années sit connoitre qu'il avoit un coeur entierement Protestant, comme Marie sa soeur ne sit que trop paroitre pendant toute sa vie, qu'elle avoit un cœur entierement Papiste. D'où vient donc qu'on ne s'avise point de faire à ce grand homme un reproche, tel qu'est celui qu'on fait à Calvin? Pourquoi fait on à celui ci un procés, qui dure si long temps pour un crime, dont il a pour complice, même avec des circonstances aggravantes, un homme remarquable par tant d'endroits, contre lequel il s'en faut beaucoup qu'on n'élévé de si grandes clameurs? Cela vient, sans doute, non du sentiment qu'on impute à nôtre Reformateur François, puisque ce sentiment lui

est commun avec le Reformateur Anglois, &

glet. lib. 2.

avec plusieurs autres grands Personnages; mais de la haine personnelle interessée qu'on lui porte, qui se communique même à la petite ville où il exerça son glorieux Ministere, & où il finit sa sainte & laborieuse vie; car il me semble avoir lû dans les Lettres du Cardinal d'Ossat, qu'il n'y a point de ville

au monde qui soit si haïe que Genéve.

ere-

dref-

ar le

gres,

Ce

oines

eufe-

& 1'

Pre-

laissa

dont

ques,

ni-

ufqu'

Mort,

fut l'

cette

it re-

avoit

ées fit

ment

it que

avoit

vient

à ce

celui

à ce-

pour

même

hom-

contre

élévé

doute,

e Re-

ent lui

ois, &

avec

Pour peu qu'on fût disposé à rendre justice à Calvin, on avoueroit que deux choses sur tout dûrent donner de l'exercice à sa piété & à sa prudence; l'une fut la Discipline Le gouvernement qu'il devoit établir dans l'Eglise; l'autre, la conduite qu'il falloit qu'il ent envers les Hêrétiques. Quant à la premiere de ces chôses, de quelque côté que Calvin se tournât, il voyoit de grandes Difficultez. Conservoit il le gouvernement Episcopal? On n'auroit pas manqué de l'accuser par tout d'avoir eu en cela des veues d'interêt & d'ambition. Renversoit il un ordre fi utile, si louable, si ancien dans l'Eglise? On auroit crié dans tout le monde, au Sacri-Ege; puisque de nos jours un Theologien Anplois, qui n'a que trop fait connoitre de quel esprit il estoit animé, n'a pas eu honte de le charger pour cette raison d'un crime si odieux, lui & l'incomparable Luther. Que pouvoit donc faire Calvin qui fût plus digne de sa sagesse, que ce qu'il a fait? Considerant d'un côté qu'un trés grand nombre de Theologiens de la Communion de Rome, pour ne point dire la plus grand'part, ne croioient pas que l'Episcopat, consideré comme un ordre distinct de la Prestrise, sût d'institution divine; & que presque tous les Evéques de son temps temps deshonoroient & rendoient méprifable leur caractère par leur orgueil, par leur luxe, par leur licence, & par leur tyrannie; de l'autre, que l'Eglise est en droit de régler tous les dehors de la Religion, que la Parole de Dieu n'a point réglez, il pouvoit, & devoit même établir un gouvernement, qui par sa modestie & par sa douceur approchât le plus prés qu'il se pourroit de l'Esprit de l'Evangile, & de la nature de l'Eglise de N. S. I. C. A ces raisons Grotius en ajoute quelques autres, de la solidité desquelles les gens sages &

De imper. Summar. Potestat. circa Sacr. cap. 11. Sett. 10.

desinteressez pourront juger.

Le sçavant & judicieux Hooker, que j'aurois pû ajouter à ceux qui parlent honorablement de Calaire. Et de les ouvrages allégue une

de Calvin, & de ses ouvrages, allégue une autre raison du changement, que cet illustre Reformateur sur obligé de faire dans le gon

Reformateur fut obligé de faire dans le gouvernement de l'Eglife. Après avoir dit, qu' il ne voyoit pas comment les gens les plus sa

ges qu'il y eût en ce temps là, auroient pû rendre meilleure la discipline que Caboin avoit établie, si on considere l'état où Genéve

le Clergé de cette ville l'ayant abandonnée, il n'é étoit pas possible d'en mettre d'autres en leur place. Il n'y avoit peut être guere moins d'impossi-

se trouvoit alors, il ajoute, que l'Eveque &

Beformation, de conserver la forme du Gouvernement Ecclesiastique, qui y estoit aupar-

avant établie. Mais sans entrer dans cet examen, il nous doit suffire, pour achever à cet égard l'Apologie de Calvin, que le change-

ment, qu'il fut obligé d'apporter à ce Gouvernement, n'a pas empêché qu'il n'ait parlé avantageusement de l'Eniscopar, comme de

avantageusement de l'Episcopat, comme de trés sçavans hommes de ces pais-ci l'ont fait

Preface to the Lawes of Ecclefiast. Politie. P-3. VO

je

foi

ait

ble

m

m

re

ga

de

fe

8

io

10

fu lil

94

fi

h

fu

de

q

a

isable

luxe,

r tous ole de

devoir

par fa

e plus

Evan-

es au-

aurois

ement

ie une

llustre

e gou-

lit, qui

olus la-

ent pû

win a.

Genevi

eque o

r place.

npoffi-

rent la

u Gou-

aupar-

cet ex-

er à cet

hange-

e Gou-

it parle

me\_de

ont fait

VOIL

il ne

voir il y a long temps. Parmi ses Disciples Joann. Forbes. je ne pense pas qu'il y en ait un seul qui ne Irenic. cap. XI. soit dans les mêmes sentimens, pour peu qu'il Edward Stilait examiné ces matières, ou qu'il soit capa-lingsset Irable de le faire.

L'embarras de Calvin ne devoit pas étre Pro.

moins grand, quand il fallut qu'il se déterminat sur la maniere dont il devoit se conduire envers les Hérétiques. Les faisoit il regarder comme des malheureux, dignes du dernier supplice? Il étoit fort naturel, qu'on le prevalût de son séntiment contre lui même, & qu'on en tirât, comme on fait encore aujourd'huy, de cruelles consequences contre tous ses Disciples. S'il eût eu pour eux du Support & de l'indulgence, on l'auroit infailliblement accusé de les favoriser, ou même d'etre dans le cœur de leur sentiment, quoi- Rich. Sim. qu'il se precautionne ordinairement pour ne leur pas Hift. erit. opposer des preuves foibles. Voilà comment il est dif- Du Texte du ficile de se mettre à couvert des traits de la N. Testam. ch. haine, & d'eviter les filets où l'envie & la médisance tâchent à faire tomber ceux qu'elles pour-

Nous pouvons au reste tirer cet avantage de ce sentiment qu'on ne cesse d'imputer à Calvin, qu'il sert à prouver, que c'est à tort qu'on nous reproche de prendre ce Theologien pour l'Auteur de nôtre Religion, & ses écrits pour le modelle & la régle de nôtre créance. Car nous sommes si éloignez de croire qu'on doive faire mourir les Hérétiques, que dans tout le monde Protestant, (quoiqu'on n'ignore point les loix severes que plusieurs Princes ont autresois portées contre eux) on condamne unanimement cette Theologie E 2

suivent, de quelque côté qu'ils se tournent.

b

m

h

5'6

de

lei

les

m

pie

er

01

ma a

que

de

qu

tio

ti,

pas

**8**2 r'er

DOI

atr Mi

ati

te

tic

PIC

loi

Pap

sanguinaire. Pour moi, je la deteste, & je ne connois aucun Theologien, qui ne souscrive de bon coeur, comme à un sentiment digne d'un vrai Chrécien, à ce que disoit le celébre Auteur de l'Histoire de la Reformation d'Angleterre, qu'il aimeroit mieux voir l'Eglise persecutée que persecutante.

Pref. à la Tradutt. du trait. de Lactance, tou banc la mort des Perfecuteurs.

Reponse aux

La conduite des Etats Protestants, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, fait hautement notre Apologie à cet égard, quoiqu'en Quest d'un Pro. dise Mr Baille. Y a-t on fait valoir contre les wine tom. V. Papistes, ce qu'on appelle le Droit de Reprecap. l. p. 5, 6. faille, pour les Persecutions qu'ils nous ont faites en France, en Piemont, & ailleurs? Quelqu'un d'entre eux, a-t il porté en Angleterre, où il est si aisé de les châtier, la peine de l'horrible Massacre qu'ils firent dans un Royaume qui en dépend, l'an mille fix cens quaranteun? Les Entreprises qu'ils ont faites en divers temps pour renverser les loix & la Religion de la Grande Bretagne, leur ont elles attiré quelque persecution generale? Ne s'est on pas contenté de punir quelques uns des feditieux, sans toucher à la personne, ni aux biens, ni à la liberté des autres? Dans ce Royaume, & dans les autres Etats Protestans, on aime la verité, on la prêche, on la défend le mieux que l'on peut, soit de vive voix, ou par écrit; on blâme la temerité de ceux qui l'attaquent, on prie pour eux, on a pitié de leur égarement, on tâche de les en faire revenir par la voye de l'instruction & de la persua-Mais pour la persecution, on la laisse à l'Eglise Romaine, qui par la violence qu'elle exerce en tous lieux, fait voir à toute la terre, aussi bien que par sa mauvaise soi & par sa fourberie,

berie, que l'Esprit qui l'anime, est l'Esprit

menteur & meurtrier.

ie ne **f**crive

digne

elebre

d'An-

perse-

depuis

haute-

iqu'en

tre les

Repre-

us ont

Quel-

rre, ou

horri-

yaume

rante-

en di-

Reli-

les at-

le s'est

des se-

ni aux

ans ce

estans,

défend

ix, ou

ux qui

itié de

e reve-

perfua-

a laisse

qu'elle

a terre,

a four-

berie,

Qui pourroit croire aprés cela, qu'un homme, qui s'efforce de nous persuader, qu'il s'est joint de bonne foi à la Communion des Eglises Protestantes, eût la hardiesse de leur imputer le même esprit de cruauté, qu'elles reprochent avec tant de justice au Papis- An Anjun to me? Que cet esprit, dit il, qui a toujours mis en the Reverend pieces le monde Chrétien, & qui ne cesse de l'effray. Dr. Snope, er par des menaces de massacres, de feu, de Dra- 1.52 8 53. cons, regne sans opposition dans les pais Papistes, j'en wis d'autant moins surpris, que ses enormes prerensions à l'infaillibilité peuvent en quelque sorte l'ausoriser. Mais n'est il pas naturel qu'un nouveau Converti, qui trouve parmi les Protestants, qui ne le vantent pas d'étre infaillibles, quelqu' une de ces manières de maintenir la Religion, en soit plus cho-

qué qu' à l'égard des Papistes ?

Quoiqu'il n'y ait rien qui soit plus éloigné de la verité qu'une semblable accusation: quoiqu'elle ne soit fondée que sur l'imagination, ou fur les prejugez de ce nouveau Conver-, comme il veut qu'on l'appelle, il ne laisse pas d'en parler comme d'une chose certaine Le incontestable. Il ne fait pas difficulté de en servir, comme d'une raison légitime, pour donner quelqué couleur à la manière atroce, dont il nous a traité. On m'a même assuré que dans les visites & dans les conversations, il affecte d'entretenir le monde de cette horrible calomnie, & qu'il s'attache particulièrement à charger nos Eglises de ce reproche; quoique suivant sa Theologie, ce Toit l'unique chose insupportable qu'il y ait dans le Papisme. Qui pourra se flatter d'étre à couvert des

re

qu

to

hu

les

fe

qu

đé

8

pl

CO

fo

m

m

bo

Le

CO

Cij

po

les

pun

les

gne

au

les

de

fon

mé

es

de

ľe

D

re

ta

des traits de la calomnie, s'il est permis de débiter des faussetez evidentes & groffieres. avec autant d'affurance que si c'estoit des veritez incontestables? Dans quel Etat Protestant cet homme a-t il vu trainer au supplice les Hérétiques ou les Schismatiques? Dans quel Etat Protestant les a-t il vus exposez à la fureur des Dragons? Dans quel Etat Protestant les a-t il vu condamner au gibet & au feu? Quoiqu'on sçache dans ce pais ci, du moins aussi bien qu'en aucun autre, que l'Esprit du Papisme est un Esprit inhumain & inexorable, on n'y fait aucune violence à la conscience, ni à la personne, ni à la Religion des Papistes. On diroit qu'on y a tout à fait oublié les attentats, par lesquels ils ont taché de ruiner l'Etat. Le Gentilhomme y conserve fon rang; le Bourgeois y jouit en toute seurté de son bien; le Marchand y negocie fans obstacle & sans crainte; l'Artifan y exerce librement fa Profession: Toutes les autres Sectes trouvent aussi dans cette Isle un fort grand support. Quand on a lu l'Utopie de Thomas Morus, on est parté à croire qu'on y a pris cette Republique en idée pour le Modelle de la conduite qu'on devoit tenir à cet égard.

De meribus Socinianorum.

M. CO.

Cette verstê etant aussi notoire qu'elle l'est, il faut que Salomon Cyprien, Theologien Alleman, ait bien peu de connoissance de nous, & de nos Principes, (ce qui ne convient guére à un homme de son caractere) ou qu'il déguise volontairement nos sentimens, (ce qui est indigne de tout homme de bien) d'oser nous accuser tous d'entretenir la même opinion, que Calvin & Beze soûtintent au su-

jet de Servet. Cet Ecrivain trouveroit il bon, 1. sleidan. qu'usant de recrimination nous accusassions Comment. lib. tous les Lutheriens de croire encore aujourd' lib. VII. so. huy, qu'il faut condamner au dernier supplice 165. a. lib. les Hérétiques, sous ombre que dans une As-IX. so. 225. semblée tenûe à Spire l'an 1529, on conclut a. lib. X. so. qu'il faloit punir de mort les Anabaptistes, qui 226 a. 228. défendroient avec opiniâtreté leurs opinions; a que depuis ce temps là cette rigueur a esté plusieurs sois mise en pratique parmi eux? La Lépre du Papisme ne s'en va pas tout à coup; mais par la Grace de DIEU il y a fort long remps que nous en sommes entiere-

ment netroyez.

s de

eres,

veotef-

plice Dans

Pro-

& au

, du

l'El-

main

Vio-

, ni à

on y

fquels

omme

and y

Coutes

cette

a croi-

en idée

devoit

qu'elle

ologien

e nous,

onvient

ou qu'il

is, (ce

me opi-

jet

Mais refléchissons encore un peu sur la moderation dont M. de la Pill. loue si fort ces bons Chrétiens, les Sociniens & les Anabaptiffes. Le Chef des premiers ne portoit pas, à beaucoup prés, la tolerance aussi loin que ses Difciples: Il vouloit, dit M. de la Croze, en rapportant, non seulement le fentiment, mais Differtat. Hift. les termes même de cet Héréfiarque, qu'on Reflexions sur punît les Hérétiques, de même qu'on punit le Mahomet. Quoique ces derniers foient di-P. 144, 145. les in en ez. gnes de compassion, neanmoins quand ils nuisent aux autres, on les reprime, & s'il en faut venir la, on les enchaine : De meme les Héretiques sont dignes de pitié; cependant il faut empêcher les efforts qu'ils font pour la propagation de leur Doctrine; & même, si on n'en peut venir à bout par d'autres voyes, il faut employer les chaines & la prison. Par de semblables maximes Socin sut cause de l'emprisonnement & de la mort de Francis David, quoiqu'il ne crût nullement, que l'erreur dont il l'accusoit, sût une erreur capitale. Nous pouvons croire, sans craindre de bleffer

1

g

q q

S

li

C

fé

 ${f E}$ 

li

le

q

ď

fe

tie

qu

cu

av

ati

ho

S'i

me

qu

pra

ľE

mo

ho

no

CO

fai

la

n'e

11

bleffer la charité, que, si les Sociniens avoient en main l'autorité & la puissance, bien loin d'adoucir le Sentiment de leur Patriarche, ils en étendroient davantage la rigueur. Quelles cruautez n'exercerent point contre les fidelles les Ariens, dont l'Hérésie a donné lieu à la leur? Avec quelle fureur ne perse. cuterent-ils point l'Eglise? Quelles fraudes, quels pernicieux artifices ne mirent-ils point en Usage pour la perdre, s'il eust été possible? Qu'on regarde le Style aigre & emporté de Servet, dont la mort tient si fort à coeur à nos Sectaires, à cause sans doute de la crainte qu'ils ont, qu'elle ne puisse un jour tirer à consequence contre eux On y découvrira un cœur plein d'animosité & de vengeance. La manière dont les Hérétiques en usent en particulier contre ceux qui ne sont pas de leur sentiment, fait aussi connoitre aisément que la moderation qu'ils affectent de faire paroitre dans leurs Ecrits, est beaucoup moins une vertu, qu'un effet de leur Politique, & du desir qu'ils ont de se faire estimer, eux & lour Secte. Nous les avons vû se démasquer dans la conversation; nous les avons vu s'emporter extraordinairement, & donner à la plus noire bile la liberté de se répandre, sur ceux particulièrement dont le Sçavoir & le Zéle leur font apprehender que les oppositions ne fassent plus de préjudice à leur parti.

Et que dirons nous des Anabaptistes, que nôtre Annotateur joint aux Sociniens? Quoi-Anton. Vandale que dégoûtez de ce Nom, que tout le monde leur donne, aussi bien que de celui de Mennonites, ils souhaittent qu'on les designe par la seul Nom de Chrêtien, que M. de la Pill.

Hift. B ptifmor cum Hebraie. cum Christian. p. 838.

oient

loin

rche,

ueur.

ontre

lonné

perle-

audes,

point

poffi-

porté

eur à

crain-

irer à

uvrira

eance.

ent en

oas de

fément

e faire

moins

ue, &

eux &

nasquer

u s'em-

r à la

re, fur

r & le

ofitions

s, que

Quoi-

monde

le Men-

e par la

la Pill.

les

les croit seuls dignes de porter, eux & les Sociniens leurs bons amis; il s'en faut beaucoup qu'ils n'ayent toujours cultivé la moderation, que ce beau Nom pourroit seul inspirer, & qu'il inspire en effet à ceux qui sont veritablement dignes de le porter. A peine cette Secte commença à paroître, qu'elle scandaliza tout le monde par les excés des violences que commirent ceux qui l'avoient embrasment. lib VI. fée, aussi bien que par les extravagances des & X & l'Hist. Enthousiasmes, qui leur faisoient oublier la Re-des Anabapt. ligion, la pudeur, la raison, & les sentiments en plus. endr. les plus naturels. D'où vient, je vous prie, que M. de la Pill. éléve de telles gens, qui pendant long temps fe font montrez indignes d'étre regardez comme des hommes, comme seuls dignes d'estre honorez du titre de Chrétiens? Est ce l'amour de la Moderation. qu'ils font aujourd'hui profession d'aimer & de cultiver? C'est ce qu'on ne sçauroit accorder avec ses emportemens, ni avec les calomnies atroces dont il nous charge, & les outrages horribles, dont il tâche à nous accabler. S'il hait cette maniere d'agir, pourquoi la met il si fort en pratique? S'il-l'aime autant qu'il fait semblant de l'aimer, pourquoi la pratique-t il si mal? S'il est vrai qu'il ait pour l'Esprit de persecution l'aversion qu'il témoigne, pourquoi, dés qu'il est parmi nous, hous persecute-t il cruellement? Doit il ignorer que l'Apôtre S. Paul nous fait regarder Galat. IV. 29. comme une persecution les insultes qu'Ismaël faisoit à Isaac son frere? Il n'est pas l'aîné de la maison: Il n'est pas fils de la Franche: Ce n'est pas à un seul de ses freres qu'il s'en prend: Il les attaque tous, & les traite le plus indignement

Maximum hot dignement du monde. Est ce une marque est & officium de sagesse, qu'une si grossière contradiction Sapientia & in. entre les paroles qu'on profére, & la conduite dicium, ut & qu'on tient? verbis opera

concordent, &

Notre Traducteur, continuant à nous malut ipse ubique traiter, nous accuse de conserver encore quelque sit. Senec. ques traces de Papisme, qui choquent ses yeux delicats, & lui déplaisent infiniment. Nous avons une discipline, & des Assemblées, ou des Tribunaux Ecclesiastiques pour l'exercer; le venerable Synode, ou le Brigandage de Dordrecht, la Convocation d'Angleterre, le Kirk d'Ecosse, &c. La Cabale, à laquelle ce bon Proselyte s'est joint de plein saut, ne hait pas moins ces sortes d'établissemens, que les enfans haïssent les maitres & les Ecoles: ou les malfaiteurs les Tribunaux de Justice, les Juges, les Huissiers, les Sergens, &c. Mais pour me servir des nobles expressions de ce grave Ecrivain, cette Cabale a beau faire, il faut bouquer. Peut elle pretendre qu'en sa faveur on renonce à l'Ecriture Sainte, à la raison, & à la pratique constante & perpetuelle de l'Eglise?

p

f

T

q

d

m

le

p

al

a

R

ca

di

fai

dr

qu

Yi

le

do

pe

au

&

M. Jar. Hift. crit. des dogm. des Patriarches on excommunioit les person-I. chap. XVII. P. 127.

Pag. 40.

& du cult. de nes scandaleuses, & beaucoup moins encore regl Jud. part de sçavoir si la vie errante & vagabonde, à quoi Cain fut condamné, peut estre régardée comme une Excommunication. Pour établir le droit que l'Eglise a toûjours eu, depuis que DIEU lui a donné sa Loi, de punir les personnes scandaleuses, ou d'exclure de la participation à ses Mysteres ceux qui n'avoient pas les qualitez, qu'il faloit avoir, pour y estre admis; il suffit que les personnes infectés

Il importe fort peu d'examiner si du temps

que

100

uite

naluel-

fes

nent.

lées,

ge de

nelle

, ne

oles;

ftice,

Oc.

ns de

faire,

à la

perpe-

temps

erion

encore

nde, a

gardée

r éta-

e de la

ui n'a-

nes in-

fectés

fectées de la lépre, ou ceux qui volontairement ou par mégarde avoient contracté quel- Exod. XII. que souillure legale, sussent condamnez à 15. Levis.
que souillure legale, fussent condamnez à 15. Levis.
fortir du camp, & à demeurer, pendant quel-XIII. 20, 21, que temps, comme separez de la Societé des XVII. 4, 9, autres Israelites. Car c'est en ce sens que les 14. XXII. Interpretes croient qu'il faut entendre la plû- 3 Nombr IX. part des endroits, où la Loi ordonne, que ces 13. XII. 14, personnes soient retranchées du milieu du Peuple. XXIII. 2. & C'est sur ce droit incontestable, & sur le be-10, 11. 6 soin que les hommes ont toujours eu d'estre Jos. Antig Jua. retenus dans leur devoir par la crainte de quel-1. XI. c. 5. que punition, ou de quelque flétrissure, que iont fondées les trois Excommunications, qui Jean IX. 22. depuis si long temps ont été en usage dans XII 42. XV. l'Eglise Judaïque, qu'il est bien difficile d'en XII. 3. XVI. marquer le commencement. Severité dont 22. Gal. 1, 8, le nouveau Testament nous sournit diverses 9. J. Selden. de preuves, & que les Juifs exercent encore Synedr 1 18 aujourd'hui dans les divers païs ou DIEU les natural. a dispersez, quelque peu de credit & d'auto-gent. 1. IV. c. rité qu'ils y ayent. l'ay été excommunie par les 7. Ludow. Cap. Rabbins, disoit, il n'y a pas fort long temps, pel. de vot. Uriel à Costa, & si bien exclus de toute communi- Jepth. Campeg. cation, que mes freres mêmes, qui avoient été mes chisyn. c. disciples, passoient prés de moi, sans s'arrêter, & XX. p. 322, Sans me saluer, tant ils craignoient ces Docteurs! & seq. & p. On peut dire que nôtre Seigneur établit le 343, & se2. droit qu'il vouloit donner à son Eglise, avant Exemplar. huque de la former, & que par avance il pourvút à l'autorité qu'il vouloit qu'elle exerçat sur les particuliers. La défense qu'il nous fait de s. Mati. VII. donner les choses saintes aux chiens & de jetter les 6. perles devant les pourceaux, non seulement donne aux Pasteurs l'autorité-d'interdire aux mêchans & aux profanes la communion à son Corps

F 2

S. Matt. XVIII. 16, 17, 18.

& a fon Sang, mais les met dans l'obligation de le faire. Quand il ordonne d'avoir recours à l'Eglise, après qu'on à essayé en vain d'amener les hommes à leur devoir, ne fait il pas connoître, que c'est à elle qu'appartient le droit de leur addresser les exhortations, & de leur appliquer les censures les plus propres & les plus convenables à leur

Les apôtres, ces Pasteurs extraordinaires, que le Sauveur envoya prêcher, & répandre par toute la terre la Foi en son Nom, recurent de lui une autorité conforme à la grandeur & à l'excellence de leur Ministere.

1 Cor. VII. Il paroit par divers endroits de leurs Epitres, 6, 7. XVI. 1. qu'ils commandoient aux fidelles, & qu'ils Tim VI. 13. exigeoient d'eux l'obeissance, en vertu de

Phil. V. 13. leur divin caractère, & des dons miraculeux, Philem. 8. 13, dont le Seigneur les avoit revêtus. Leurs Actes font voir que dans certains cas, où ces Act. V. 1, 2, saints hommes jugerent necessaire d'user d'une rigueur extraordinaire, ils n'épargnerent pas même la vie des personnes scandaleuses. Mais pour ne parler que de ce qui regarde la discipline Ecclesiastique, le terrible jugement que St. Paul prononça avec l'Eglife contre un homme coupable d'inceste, fait voir que l'Eglise ne doit pas permettre qu'on offense DIEU,

& qu'on commette de grands crimes impuné-

I Cor. V. 12, O Suiv.

ment. Et qu'est ce que cette Verge qu'il I Cor. 1.V. 12. fait apprehender aux Corinthiens, fi ce n'est les censures & les châtimens Apostoliques? Le droit d'exercer une severe Discipline contre ceux qui s'éloignoient de la Doctrine de l'Evangile, ou qui la corrompoient, aussi bien que

1 Gor. V. 13. contre ceux qui vivoient dans la licence, n'étoit

Co fei m 8 no an me dre fide va do mo qu en S. I

n

20

pres tate end Te tou mo ne I

là,

6 déte

me por auc une 1ei dan

pri tic I tion

re-

, ne

ap-

hor-

s les

leur

ires,

ndre

reçu-

gran-

tere.

itres,

qu'ils

u de

leux,

Leurs

à ces

l'une

t pas

Mais

difci-

t que

e un

Egli-

IEU,

ouné-

qu'il

it les

? Le

ontre

Evan-

que

ence, étoit

n'étoit pas particulier aux Apôtres. Ne jugez. vous pas ceux qui sont de dedans, dit S. Paul aux Corinibiens: Par où il fait connoître, non seulement que ce droit appartenoit à l'Eglise, mais qu'elle avoit de coûtume de l'exercer, & que c'étoit une pratique incontestable & notoire. D'où vient qu'il ajoûte, en employant les termes de la Loi, Otez d' entre vous le 1 Cor. V. 12. méchant ; c'est à dire, Servez vous de vôtre Deut XIII. 5. droit, & ne souffrez point que la Communion des XVII. 12. fidelles soit souillée par la contagion des gens de mau-XXII. 21,22, vaise vie. Ceux qui enseignoient de fausses 24. XXIV. 7. doctrines, ou qui les suivoient, n'étoient pas moins sujets aux censures de l'Eglise, que ceux qui s'addonnoient au vice, & n'en éprouvoient pas moins la rigueur. C'est pourquoi Rom. XVI.17. S. Paul veut, tantôt qu'on ait l'œil sur ces gens là, & qu'on s'éloigne d'eux, tantôt qu'on les note, 2 Theff. 111. & qu'on ne se mêle point avec eux, tantôt qu'on se 6, 14. 2 Tim. détourne d'eux, & tantôt qu'on les rejette aprés la 111. 5. Tit. premiere & la seconde admonition. Nôtre Annotateur voudroit, je pense, qu'on effaçat tous ces timeo, quis endroits de tous les exemplaires du Nouveau feci multa pro-Testament; l'aversion qu'il fait paroître pour terve : Exemtoutes les peines Ecclesiastiques donne au plique metu moins lieu de croire qu'il apprehende qu'elles torqueor inse mei. Ovid. ne \* tombent un jour sur lui. Amor. lib. I. L'Eglise sit voir, des le commence-Eleg. 111.

ment, que ce n'étoit point en vain qu'elle portoit l'Epée de l'Esprit: Lors qu'elle n'avoit p. 64. aucune autorité dans le monde, elle exerça une merveilleuse autorité dans son propre sein. Jamais elle ne se sit plus craindre, que dans le temps qu'elle paroissoit le plus méprisable: Dans sa plus grande soiblesse elle sit paroître une sorce, qui imprimoit de la ter-

reur

Tertullien. polog. c. XXXIX.

reur aux pecheurs & aux Hérétiques. Tout le monde sçait quelle étoit l'inexorable severité de sa discipline, & à quelles longues pénitences elle condamnoit alors ceux qui par leur mauvaise conduite avoient deshonoré leur Tertullien témoigne qu'aux A fainte profession. reprehensions elle faisoit succeder les peines ca. noniques, qui alloient jusqu' à l'excommunication, que ce Docteur fait regarder comme un grand préjugé du dernier jugement. Justin Martyr, S. Irenée & S. Cyprien témoignent que dans cet heureux temps, où le Zéle Chrétien étoit dans sa ferveur, on n'avoit pas plus d'indulgence pour les Hérétiques, que pour ceux qui violoient par leur mauvaise vie le respect qu'ils devoient à DIEU, & à son Eglise. Le premier témoigne qu'on ne permettoit de participer à l'Eucharistie qu'à ceux qui croioient que la doctrine qu'on enseignoit dans l'Eglise

Juft. Mart. Ap. I. Sett. LXXXVI.

lavement de la Regeneration en remission de leurs péchez, & qui menoient une vie conforme à la foi de nôtre Seigneur Jesus Christ. Nous apprennons du second, qu'on observoit religieusement de son temps l'ordre que S. Paul donne de rejetter l'homme Hérétique après la prec XIII. p. 79. miere & la seconde admonition; de même que la défense que S. Fean fait de les saliier, & qu'on 112. l. 111. c. n'avoit aucune communication avec ces; gens Le dernier va plus loin, & parle d'une manière plus forte. Il exhorte Corneille, Evé-

étoit veritable, qui avoient été nettoyez par le

1. 1. Epift. 3. Jub finem.

Iren. adverf.

Haret. l. 1.

c. XXIV. p.

XV. p. 252.

Cyprian. Epist. que de Rome, à qui il écrit, à faire en sorte qu'on n'ait aucun commerce avec les Hérétiques, qu' on ne mange point & qu'on ne s'entretienne point avec eux, & qu'on s'éloigne d'eux autant qu'ils se sont éloignez de l'Eglise. Et après avoir appuic

app

de

tez

ajod

poin

nem

s'un

il n

joir

tro

pas

rie

dre

qu'

&

ľE

livi

ten de

vea

vei

de

dir

ľE

 $\mathcal{F}_e$ 

da

lic

CO

un

boi

par

de

les

gu

appuié ce qu'il dit sur deux ou trois Passages de l'Ecriture Sainte, que nous avons rapportez ci-devant, il n'y peut point avoir de société, ajoate t'il, entre la foi & la perfidie. Qui n'est point avec Christ est ennemi de Christ; qui est ennemi de son unité & de sa paix, ne peut point s'unir avec nous. A ces trois anciens Docteurs il me seroit aisé d'en ajoûter d'autres, & de joindre à ces Docteurs les Conciles; mais ces trois témoins suffisent, & mon dessein n'est

pas de faire un gros livre.

Tout

verité

niten-

r leur leur

u'aux

es ca-

unica-

me un

Fustin

at que

rétien

s d'in-

r ceux espea

le par-

ioient

Eglise

par le

ion de

e con-

Christ.

lervoit

S. Paul

la pre-

que la

qu'on ; gens

d'une

, Evé.

n forte

étiques,

retienne

autant

avoir appuic

Le

Je prie ici M. de la Pill. de considerer serieusement & devant DIEU, s'il peut pretendre, avec la moindre apparence de raison, qu'on balance un moment entre son sentiment, & l'autorité de l'Ecriture Sainte, & ce que l'Eglise, en suivant les lumieres de ce saint livre, a constamment crû & pratiqué de tout temps? L'humilité Chretienne lui permet elle de faire si peu de cas du Vieux & du Nouveau Testament? Lui permet elle de s'élever au dessus des Prophétes & des Apôtres, & de témoigner un si grand mépris, pour ne pas dire une si grande horreur, pour la pratique de l'Eglise Judaïque & de l'Eglise Chrétienne? Je proteste aussi en la presence de DIEU, dit il An Ans. to the dans un Ouvrage qu'il vient de donner au pub-Reverend Dr. lic, & qu'il semble vouloir faire regarder Snape's Accel.
comme un adoucissement, pour ne pas dire 71. une apologie de l'autre, que je deteste & abborre egalement, c'est à dire, autant que les Usurpations & la Tyrannie de Rome, le même Esprit de censure, de domination & de severité dans tous les Chrêtiens, de quelque Nom qu'ils soient distinguez. De quels termes pouvoit il se servir qui fissent mieux connoître l'extrème aversion

qu'il a pour toute sorte de contrainte & de Discipline Ecclesiastique? La petite excepti. on qu'il fait ensuite en faveur des Eglises Protestantes, qu'il a si indignement traitées, ne peut passer apres cela que pour un vain & fade compliment. Car est ce que toutes ces Eglises, de même que les Protestants de Genéve. qui sont les Successeurs de Mr. Calvin, (quelle douceur, quelle honnéteté, quelle politesse ! quel calme aprés tant de tempêtes!) est ce, dis-je, que ces Eglises n'imposent pas, suivant les Canons anciens & modernes, des peines ecclesiastiques, proportionnées au scandale qu'on à donné? N'éloignent elles pas de la participation aux Saints Mysteres, ou de leur Communion, ceux qui sont convaincus d'Hérésie, ou d'impiété? Y auroit il au monde de fociété si mal reglée & plus sujette aux desordres & à la confusion, que l'Eglise, que le Fils eternel de Dieu à acquise par son propre Sang, si elle permettoit à chacun de lui cracher, pour ainsi dire, au visage, de se moquer impunément de sa doctrine, de violer les réglemens & ses loix, de fouler aux pieds son autorité, de tâcher à débaucher ses Enfans, & à les faire soulever contre elle?

Si nous consultons la raison, qui selon les principes de ceux contre qui nous disputons, doit estre mise à niveau des Saintes Ecritures, nous trouverons qu'elle demande absolument qu'il y ait dans l'Eglise, qui est une Société établie de DIEU, un ordre que chacun soit obligé de suivre, des loix qu'on ne puisse se dispenser d'observer, & des peines, pour donner de la force à ces loix, & pour fairé respecter & garder cet ordre. Enôtre nouvel

1

Adver-

A

Pe

l'a

da

fa

fo

ra

pu

ľa

no

pl

g

g

tr

qi

m

01

fi

to

d

& de

cepti-

glises

itées,

ain &

es ces

néve,

dou-

quel

is-je, it les

es ec-

ndale

de la

leur

d'Hé-

de de

lefor-

e Fils

ropre

і сга-

mo-

violer

pieds

s En-

on les

itons,

tures,

iment

ciété

n foit

isse le

don-

ré reouvel dver-

Adversaire n'a pas pour ceux qu'on appelle Peres de l'Eglise le respect qui leur est dû; si l'autorité des Ecrivains sacrez ne fait pas dans son Esprit l'impression qu'elle y devroit faire, j'espere qu'il ne resistera pas à celle de son Poëte favori, qui sans autre guide que la Quid trifles raison donne à connoître que les loix sont im-querimonie, puissantes sans le secours des charimens. Sans se non supplil'aide de la Revelation, les Grecs, les Allemans, cio culpa recinos anciens Druides, ont aussi reconnu la ne-ditur, cessité qu'il y avoit d'éloigner de leurs Tem. Horat. 1. 111. ples & de leurs Autels, les personnes qu'ils ju. 3. Ces. Comgeoient indignes d'en approcher. Tous ces ment lib. VI. gens là exerçoient une severe discipline con- Doughthei. tre ceux qui violoient les loix de leur Reli- Analest. Sacr. gion. Qu'est ce qui peut avoir appris aux Indiens par. 1. ercust. à lancer des Excommunications trés rigoureu- er's Dife. of les contre ceux qui péchent contre leurs loix churchGovernqu'ils estiment sacrées, si ce n'est la raison? ment, c. V. p. A-t on besoin d'autres lumières que des lu- 397, 398. 6 miéres naturelles pour connoître, qu'à moins suivant. que de prendre soin de retenir les passions Coutumes des des hommes par la crainte des peines civiles Ind. Orient. ou ecclesiastiques, ils rempliroient de confu- avec. cell. des fion l'Etat & l'Eglise; qu'ils feroient naître Juis, &c. ch. tous les jours quelques nouveaux differens sur XX. p. 121, le culte en sur le créance e du'ils réchercient 122. p. 92. le culte, ou sur la créance; qu'ils tâcheroient a faire revolter les peuples contre leurs conducteurs, qu'en un mot ils fouleroient aux pieds les loix les plus venerables & les plus saintes? Puisqu'on a tant de peine à empêcher ces desordres, malgré les sages precautions que l'Eglise à prises pour les prevenir, ou pour les faire cesser, que n'arriveroit il point, si laissant vivre les hommes selon le

penchant de leur cœur, elle n'opposoit à leurs

passions, ni loix, ni discipline?

Nôtre Annotateur & les Conferes s'imaginent, tant ils font modestes, qu'on doit prendre le contre-pié de l'Eglise ancienne, & de la plûpart des peuples de la terre. Comme les Romains adoptoient les Dieux de toutes les Nations, ces Messieurs portent leur complaifance jusqu' à tolerer toutes les opinions qu'il y à parmi les Chrêtiens. Peut être même que les Juifs & les Mahometans trouveroient parmi eux un accueil aussi favorable que les Protestants. Du moins un des Heros de nôtre Faiseur de notes ne craint point de dire, qu'on ne doit exclure de la tolerance eccle-Biblioth. choif. siastique que les Athees & les Pyrrhoniens. Il

p. 67. V. p. 326.

Tom. XII. art. dit aussi à l'honneur des Remonstrans, au parti desquels il s'est joint, qu'ils ne veulent point réconnoître les Athées pour freres ; suppofant qu'ils sont prêts à fraterniser avec tous ceux qui reconnoissent une divinité, quelques hérésies qu'ils ayent d'ailleurs. Peutêtre même qu'ils ne refuseroient pas de donner aux Deistes la main de fraternité. Où pourront ils trouver des marques d'une si grande benignité, si ce n'est dans l'école des

Differt. 4. in anciens Hérétiques? Ils differoient de sentiment, Iren. P. 311. dit le seavant Dodwell, mais non pas d'école, ni

Heretic. sap. XII.

de communion. Il leur étoit ordinaire de s'af-Pacem quoque socier avec tout le monde, comme Tertulcum omnibus lien le leur reproche. Is ne sçai ce que pourpassim miscere. ront dire de cette conformité nos Pelagiens, Gript. advers. nos Sociniens, & les Remonstrans, qui les reçoivent si charitablement dans leur Sein: Mais pour nous, nous aimerons toûjours mieux prendre pour modelle la conduite de la pri-

mitive

mi

ne

le

lu

di je

R

fe.

qu plu

(eu

esp

er

(er

él

C n'

ne

les

va

de

ľo

en

ď

CC

le

no cr

82

to

fi

eurs agirenz de nme s les plaiqu'il ême pient e les nôdire, ccle-. II parulent ppotous quel-Peutdon-Où ne fi e des ment, ole, ni e s'alertulpourgrens, es re-Sein: nieux

a pri-

nitive

mitive Eglise que celle de ses ennemis. Je ne comprendrois pas même comment Mr. le Clerc pouvoit avoir une charité si étendue, lui qui dit qu' un Prêtre ne doit pas entendre des Commentar. in discours contraires à la Religion & à la vertu, si Exod. XXIX. je ne sçavois qu'il reduit à si peu de chose la 20. Religion qu'il ne court pas grand'risque, selon ses principes, d'entendre des discours qui la choquent. Ceux-là. dit il, professent le plus purement la doctrine Chrétienne, qui imposent Biblioth. chois. seulement comme necessaire à croire, à faire & à Tom. XVIII. esperer ce dont les Chrêtiens conviennent. Il soûti- art. VI. p. ent, qu'il faut communier avec ceux qui n'impo-240. sent autre chose que cela. Or, M. le Clerc est fi éloigné d'exclure les Sociniens du nombre des Chrêtiens, qu'il ne doute nullement qu'ils n'ayent d'aussi justes pretensions au salut éternel, que ceux qui croyent les plus grands & les plus faints mystéres de la Religion. vant les sentimens que M. de la Pill. à reçus de ce nouveau Maître, il declare, que ce qui l'obligea à se joindre en Hollande aux Arminiens, qui y ont une trés libre exercise, loin d'y être exposé à la persecution, sur moins la conformité qu'il trouva entre leur doctrine & le Nouveau Testament, que parce qu'ils reconnoissent pour freres tous ceux qui professent de croire que l'Ecriture sainte est la Parole de DIEU, An Answer to & qui vivent conformement à cette sainte Parole : the Reverend Même pour témoigner à M. le Clere & à Dr. Snape's toute la terre le zele & la déference qu'il à Accusat. p. 46. pour les instructions qu'il lui à données, & la fincerité avec laquelle il est entré dans son Ecole, il va plus loin que lui; têmoin ce rare souhait qu'il fait avec sa modestie ordinaire, Puissent les peufles revenir enfin de l'enlorcéle,

de

le,

les

bo

ria

tol

rat

dig

a

de Fu

Ath

par

Doc

tem

avo

dox

Hér

des

nom

tudi

com

cara

com fond

de l

pe, de f

les (

le Cl

Crair Nour

dont

forcélement où ils ont éte jettez, par l'ignorance, ou par les Prestiges de leurs faux Docteurs, en réconnoissant que ces Innocens odieux (les Sociniens & les Anabaptistes) à qui ils ont si injustement ravi la qualité de Chrêtiens, pour des Opinions que je n'épouse pas, sont les seules dignes de la porter, & presque les seuls qui ne l'agent pas deshonorée. La Religion Chrétienne ne se trouve donc que parmi les Sociniens & les Anabaptistes. Pour nous, nous ne sommes que la Petite Adultere, & le Papisme la Grande, qui disent Blas, Phematoire de sainte Ecriture.

Sil est vray que cet homme, qui nous traite si indignement, n'épouse pas les sentimens des Sociniens, il fait quelque chose qui n'est pas moins surprenant; il donne à l'Eglise Reformée la lettre de divorce presqu'au moment qu'il l'épouse; & en donnant à l'Eglise Reformée la Lettre de divorce, il fait ce que les Tuifs, plus sages & plus honnêtes que lui, ne font, ni ne croyent point devoir faire: Il l'accable d'injures & de réproches : Il l'accuse hautement d'adultére, faisant apparemment allusion à l'Idelatrie Huguenote du Jesuite Riche-Mais comment un homme, qui dés. qu'il nous à devant les yeux tombé dans des accés de fureur, & employé les termes les plus violens & les plus enflammez, peut il se r'adoucir & parler aussi mollement qu'il fait, lorsqu'il est question des Sociniens? On diroit qu'ils le font par une espece d'ensorcélement changer tout à coup d'humeur & du temperament. Cela ne donne-t il pas lieu de foupconner que, s'il n'épouse pas les sentimens de

P. 46.

ce,

en

oci-

uste-

des

ules

ne

hre-

Soci-

s ne & le

A S.

ogie

aite

nens

n'est

glise

nent

efor-

les

, ne

: II

cule

nt al-

iche-

dés.

s des

plus

il fe

fait,

n di

ment

pera-

oup-

mens

de

de ces Hérétiques, il n'est pas sort eloigné de le saire, & que, des que le petit intervalle, qu'on doit mettre entre les siançailles & les épousailles sera passe, il les épousera, de bon coeur dans toutes les sormes. Ce mariage ne sera pas plûtot sait & consommé, que, tout glorieux de cette nouvelle Alliance, il la ratissera par des discours plus hardis, & plus dignes de son grand sçavoir, que ceux qu'il a tenus jusqu'ici; & qu'il ne craindra point de dire, que, non seulement nous, mais les fustins Martyrs, les Tertulliens, les Cypriens, les Athanases, les Fulgences, &c. ont été ensorcèlez, par l'ignorance, ou par les prestiges de leur faux Docteurs. Car toutes les bonnes gens du vieux temps étoient si zélez pour la doctrine qu'ils avoient reçue des Apôtres, ils étoient ortho-

temps étoient si zélez pour la doctrine qu'ils Justin. Disavoient reçue des Apôtres, ils étoient ortho-log cum Tryph. doxes de si bonne soi, qu'ils regardoient les cap. XLV. Cy-Hérétiques comme indignes d'être mis au rang prien Epist. des Chtètiens, indignes même d'en porter le 111. Athan s. nom.

Cette union avec toutes les sectes, ce lati- fum. 1. p. 720.
dinarianisme, cette comprehension generale, fulgent, adu.

tudinarianisme, cette comprehension generale, Donat. comme parlent les Anglois, n'est pas le seul caractère de nos sectaires, qui en cela, comme en bien d'autres choses, n'ont pour sondement de leurs Opinions, que l'interêt de leur Secte: Ils ont forgé un autre principe, qui leur paroît propre à servir d'appui & de sondement à celui là : Ils soûtiennent que les Chrêtiens ne doivent point avoir d'autre consession de soi que le N. Testament. M.

le Clerc assûre, qu'il n'en a point d'autre. Il ne Biblioth. chois. craint point même de dire que les livres du tom. X. art. Nouveau Testament devroient être les seuls Tom. XXI. dont an exigeât la confession. Cette me-part II. art. thode XIII. p. 404.

thode seroit bien commode: Par elle les Chrêtiens seroient dispensez de souscrire la loi & les Prophètes. Nos confessions de soi n'ont elles pas de quoi se consoler de se voir proscrites en si bonne compagnie? aussi que sont elles, ces belles Confessions de soi? El. p. 63 & 64. les ne sont, selon notre Proselyte, que le tour du baston, & le negoce qui fait vivre les gens d'Eglise. Et les gens d'Eglise que sont ils? Ils sont, ainsi que dit Arien, dont l'Annotateur épouse le sentiment, une canaille bien cruelle, & une sorte d'animaux bien gloutonne & bien carnassiere. Il est vrai que c'est des Pretres Romains que ce Poete Italien fait mention: Mais il faut regarder ce qu'il dit, comme un Oracle, qui outre le sens literal câche un sens mystique, lequel renferme dans son étendue tous les Ecclesiastiques Protestans. Autrement l'application qu'en fait l'Annotateur ne feroit neanmoins que juste.

En ceci, comme en ce que nous avons rapporté en dernier lieu, on a toute la raison du monde de réprocher à ces Messieurs, qu'ils font l'interêt de leur parti, ainsi que nous venons de le remarquer, leur Theologie, ou Ieur Religion. S'ils pouvoient faire disparoître de devant les yeux des peuples, & abolir tout à fait toutes les confessions de foi, anciennes & modernes, sans excepter, ni le symbole de Nicée, ni celui qu'on appelle des Apôtres, ils se flattent qu'ils pourroient peu à peu prêcher chacun la doctrine que bon leur sembleroit, & mettre, avec le temps, leurs propres pensées, en la place de cette livrée des Chrétiens. Dans le succes de cette entreprise, aussi étrange que chimerique, ils trouveroient diffich poi leur rép le fible Eglité fur peu

fur peu hon pou leur les jet peu un DI droi le ] Mel de d il a deu quel prec elles

dou

tem

niln

Prec

les

la

foi

voir

que

El-

tour

gens

ils?

ota-

bien

ne o

Pre-

tion:

ne un

n lens

endue

utre-

ur ne

is rap-

railon

qu'ils

ous ve-

ie, ou

dilpa-

& abo-

oi, an-

elle des

it peu à

on leur

livrée

entre-

s' trou-

eroient

leurs

ni le

veroient cet avantage, qu'ils seroient tous indifferement reçus dans la Communion des Chrêtiens, & qu'ils prendroient à leur tour possession des Chaires, pour y expliquer à leur mode les Textes qu'ils prendroient dans le Nouveau Testament. Par ce moyen ils répandroient sûrement leurs Doctrines, & avec le secours des Disciples qu'ils feroient insensiblement, ils pourroient se rendre maitres des Eglises, & en chasser avec le temps ceux qui jusqu' ici ont resusé de les y recévoir en qualité des sidelles de nôtre Seigneur Jesus Christ.

Ce proces est assez subtil, mais il est fondé fur du sable mouvant : Car il faut faire bien peu d'attention au naturel de presque tous les hommes, à l'attachement que la plûpart ont pour les opinions dont ils ont été imbus des leur jeunesse, & à l'ardeur avec laquelle ils les soûtiennent, pour se figurer qu'un tel projet puisse jamais reuffir. Que diroient les peuples lorsqu'aprés avoir entendu le matin un Predicateur poser en fait que le Fils de DIEU est coëssentiel à son Pére, ils en entendroient apres midy un autre soûtenir, que par le Fils de DIEU il ne faut entendre que le Messie, c'est à dire, un homme qui n'a rien de divin, que les dons & les priviléges, dont il a plu à Dieu de le favoriser? Lequel des deux croiront ils? Dans quels doutes, dans quelles incertitudes ne les jetteront point des predications si contredictoires? Ne seroient elles pas capables de leur faire revoquer en doute l'Evangile & de leur faire en peu de temps embrasser & suivre le parti du Pyrrhonilme & l'irreligion de l'Atheilme? Si les Predicateurs ne se refutent point les uns les autres. autres, il font paroître pour la verité une indifference criminelle & scandaleuse; il por-

tent leurs Auditeurs à regarder les Mystéres

Inter Mart. Ruar. Epift. XIII. Memoir. de Hollande dans rice Prince d'Orange. p. 263.

de la Religion, comme des choses de peu d'importance, & la foi qu'on doit avoir en ces Mystéres, comme une opinion fort incertaine, & tout au plus indifferente. Se refutent ils? Ils scandalisent l'Assemblée, ils agis. tent contre leur propres principes, comme on le soutient dans les Epîtres de Martin Ruarus, fameux Socinien, & fournissent aux Papistes des sujets de dispute, & de querelles inevi-Cette diversité d'opinions, dit M. de Mautables. la vie de Mau. rier, en parlant de la Doctrine que soûte. noit Gomare & de celle qu'Arminius enseig. noit, ayant partagé l'Etat, il arrivoit de grandi troubles dans les Ecoles, & des battéries & des meurtres à la sortie des Eglises; ce qu'un Ministre avoit prêche le matin dans une Chaire étant refuie l'apresdiné dans la même Chaire par un autre Ministre de sentiment contraire, &c. Et tous pleins d'animosité & de vengeance de part & d'autre employant tout leur Esprit & toute leur science à faire paroître leurs adversaires ridicules, déployant contre eux plus d'injures que de raisons. Si on s'êchauffoit ainsi, si on se portoit à ces extre mitez en Hollande, que ne devroit on pas craindre dans les pais où le sang est plus bouillant, & où la chaleur du climat produit des passions plus vives & plus aisees à prendre feu?

Pour revenir encore aux Confessions de foi, pour lesquelles nôtre Neophyte tâche à donner au peuple tout le mépris qu'il peut, fe voudrois bien lui demander, s'il croit qu'en hlant avec attention & avec devotion l'Ecri-

tu

tên ne

de

fau

qu ľE

CIC

cla

fair

II :

fan

tur néc

leig

pou

pas

vûs

don

y d

tair

fion

iem

Chi

con

tran

du 1

gé (

fero

entr

Con

ce r

de l'

roit

teur

enn

ture Sainte, il soit possible de faire un Syftême des Mysteres, qui nous y sont enseignez? S'il dit que cela est impossible, je le prie de me dire, si c'est à l'Ecriture Sainte qu'il faut attribuer cette impossibilité, ou à celui qui la lit? Il n'a garde de dire que c'est à l'Ecriture Sainte; car il fait profession de croire, de même que nous, qu'elle est fort claire dans toutes les choses qu'il est nécessaire de sçavoir & de croire pour être sauvé. Il n'oseroit dire non plus que cette impuissance doit être imputée à celui qui lit l'Ecriture Sainte: Car si les articles de foi qu'il est nécessaire qu'il sçache, sont clairement enseignez dans ce saint livre, pourquoi ne pourroit il pas les y voir? Ne témoigne-t il pas assez lui même, qu'il croit les y avoir vûs par la retractation qu'il a bien voulu nous donner de ses anciennes Erreurs? S'il peut les y découvrir, pourquoi n'en pourroit il pas faire un recuëil? Et qu'est ce qu'une confession de foi, si ce n'est un recueil, ou un assemblage des articles de foi, qu'il faut qu'un Chrêtien sçache, & qui sert à distinguer la communion des fidelles des communions étrangeres? Or si on peut extraire des livres du Vieux & du Nouveau Testament un Abrégé de la doctrine Chrétienne, pourquoi ne la feroit on pas? Pourquoi ne mettroit on pas entre les mains des fidelles ce Sceau de leur Communion? Pourquoi les priveroit on de ce moyen aisé de conserver entre eux l'unité de l'Esprit par le lien de la paix? Pourquoi ôteroit on aux Péres, aux Méres, aux Precepteurs, ce pétit abrégé de la créance Chrétienne, si propre à éléver les enfans en la con-

porstéres peu

oir en incerrefus agif-

ne on Ruarus, apistes inevi-

Maufoûteenfeiggrands

des Ministre et refuté

tre Mius pleins utre em-

d faire

Si on s extré-

on pas is bouilfuit des

prendre

ions de tâche à peut, je

ic qu'en

ture

noissance de Dieu, & des Mysteres de sa Parole? Ses freres ont fair autrefois diverses Confessions de foi. Les Sociniens ont donné au public, outre leur fameux Catechisme, plusieurs declarations de la leur. Et les Remonstrans qui sont si pleins d'indulgence pour les uns & pour les autres, n'ont il pas fait la même chose? Or st tous ces gens là, & toutes les Sectes, qui sont & qui ont été, ont pû faire des Confessions de foi, pourquoi ceux, dont la foi est incomparablement plus pure, plus conforme à la parole de DIEU, ne seroient ils pas capables d'en faire? Avec quel front ce temeraire accusateur de tous les Chretiens, fans excepter ceux qu'il croit seuls dignes de porter ce beau nom, ose t'il dire, qu d'une main nous présentons aux peuples la parole de DIEU, & que nous la leur derobons de l'autre, en recommandant en sa place des Confessions de foi & des Systèmes de nôtre propre fabrique? A-t on jamais rien avance de plus faux & de plus calomnieux? Le droit & l'obligation de lire l'Ecriture Sainte, ne font ils pas un Article de nos Confessions de foi? N'avons nous pas pris soin d'insérer à la marge des preuves de tous ces articles, tirées de ce saint livre, afin que nos peuples puissent confronter la doctrine que nous leur avançons; avec celle que nous avons reçue de DIEU?

An Answer to Rev. Dr. Snape's Accu-Sat. p. 45.

Trois choses qu'on voit trés distinctement dans les Ecrits des Apôtres sont voir, non seulement l'utilité, mais la necessité même qu'il y a à avoir un abrégé de la soi Chrêtienne, tiré sidellement des Saintes Ecritures, telles que sont nos Consessions de soi. La-

pre

ur

Co

fie

47

de

fie

P

fa

tr

fo

D

t'o

OI

m

la

foi

m

tr

d

90

la

U

premiere est, que le S. Esprit nous recommande de conserver inviolablement le Depôt de la foi, la saine doctrine, qui a été donnée une fois aux Saints. Ainfi, dit S. Paul aux Coloff. H. 6, Colossiens, que vous avez resu le Seigneur Jesus? Chrift, chéminez en lui : Etans enracinez O édifiez en lui, & confirmez en la foi, comme vous avez éte enseignez, abondans en elle avec action, Tim. VI. de graces. Ie t'enjoins devant DIEU, qui vivi- 13, 14. fie toutes choses, dit il à Timothée, & devant Jesus Christ, qui a fait cette belle Confession devant Ponce Pilate, que tu gardes ce Commandement, Sans tache & Sans reprebension, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jesus Christ. Retien le vrai pa-2 Tim. I. 13, tron des saines paroles que tu as ouies de moi, en 14. III. 14. foi & en charité, qui est en Jesus Christ. Garde le bon depôt par le Saint Esprit qui babite en nous. Demeure dans les choses que tu as apprises, & qui t'ont été commises, fçacbant de qui tu les as appriles.

La seconde chose qu'on voit dans l'Ecriture Sainte, & qui depend de celle-là, & lui est inseparablement attachée, c'est l'obligation ou nous fommes, non seulement d'avoir les mêmes sentimens, mais de parler le même langage. Le DIEU de patience & de con-Rom. XV. 5. Solation, dit S. Paul aux Romains, vous donne L'avoir le même sentiment entre vous selon Fesas Christ, afin que d'un commun accord & d'une même bouche vous glorifyiez DIEU & Père de notre Seigneur Jesus Christ. Ie vous prie, Fréres, dit il aux Corinthiens, par le Nom de nôtre Seigneur Jesus Christ, que wons parliez tous un même langage, & qu'il n'y ait point de partialitez entre I Cor. T. 10. vous; mais que vous soyez bien unis en un même fens de en un même avis. Le même A-

. La-

pre-

e la

erles

onne

fme,

Re-

pour

ait la

**Outes** 

it pû

ceux,

pure,

ne le-

que!

is les

t seuls

, qu

les la

dero-

a place

re pro-

ce de

droit

e, ne

ns de

er à la

tirées

iffent

avan-

ue de

ement

non

même

Chiê-

itures,

potre apprend aux Ephefiens, que la fin pour laquelle le Sauveur a donné divers Pasteurs à son Eglise, c'a été l'astemblage des Saints. Ephs. IV. 12, l'oeuvre du Ministère, l'edification du Corps de 13, 14 Christ, jusqu' à ce que nous nous rencontrions tous en unité de la foi & de la connoissance du Fils de DIEU, en bomme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ. Afin que nous ne foyons plus des enfans flottans & étans dominez ça & là à tous vents de doctrine, par la piperie des bommes, & par leur ruse à cauteleusement se-Rendez ma joie accomplie, dit il aux duire. Phil. II. 2. Philippiens, tellement que vous ayez un même sentiment, ayans une même charité, étans d'un même courage, & d'un même sentiment. Nous tous Phil. III. 15, qui sommes parfaits, dit il encore, ayons un même sentiment; & si en quelque chose vous avez un autre sentiment, DIEU vous le revelera aussi. Toutesfois cheminons d'une même régle en ce à quoi nous sommes parvenus, & ayons un même sentiment. Si M. de la Pill. eut pensé à toutes ces Exhortations de S. Paul, ou seulement à une partie, il se seroit bien donné de garde de soû-Au Anfro. to tenir, comme il vient de faire dans un outhe Rev. Dr. vrage posterieur à celui que j'examine, que Snape's Accul'Evangile ne recommande que l'union des fat. p. 64. Cœurs, & nullement l'union de sentimens, & que loin de recommander cette sainte union, il ne la fait pas même esperer. N'est il pas honteux qu'un homme qui ose écrire sur

dans les écrits des saints Apôtres?

De ces deux devoirs il en resulte un troisième, sur lequel l'Ecriture sainte n'est pas
moins expresse: C'est que pour conserver la
verité & l'unisormité de sentiment, & de lan-

des axiomes de Theologie soit si peu versé

gage,

m

le

ne

fa

d'i

ce

gn

gat

pre

au

ds

pro

M

elle.

à gi

trin

ce :

paro Suffi

trin

ajoi

rang

cipa quel.

les 1

donn

agre

de .

foût

NET

gnei

auoc

urs à

s de

tous

ils de

te la

e Soy-

Z 64

ie des

t |e-

aux

e fen-

même

tous

n mê-

ez un

Tou-

quoi

ment.

Ex-

par-

lou-

n ou-

que

des

nens,

uni-

'est il

e fur verfé

troi-

t pas

ver la

e langage,

gage, il faut que nous resistions vigoureusement aux Hérétiques, que nous tâchions à leur imposer silence, & à empêcher de tout nôtre pouvoir qu'ils ne corrompent nôtre fainte foi, & qu'ils ne troublent l'harmonie qui doit nous unir tous ensemble par les liens d'une même foi & d'une même charité: C'est ce qu'il faut encore justifier par des têmoignages expres de l'Ecriture Sainte. Prenez. garde aux chiens, dit l'Apôtre aux Philippiens, Phil III. 2. prenez garde aux manvais onvriers. S. Paul fait 2 Tim. II. 15, auffi cette exhortation à Timothée : Etudie toi 16. ds te rendre approuve à DIEU, ouvrier sans reproche, detaillant droitement la parole de verité: Mais reprime les vaines & profanes crieries, car elles passeront plus avant en impiete. Il dit qu'il 1 Tim. I. 3. l'a prie de demeurer à Ephéle, afin qu'il denonçat 4. à quelques uns de ne point enseigner diverse Doctrine. Parmi les autres bonnes qualitez que ce saint homme dit qu'un Eveque doit avoir, il fait mention de celle-ci, Retenant ferme la parole fidele qui est selon Instruction, afin qu'il soit Suffisant, tant pour admonester par la saine doctrine, que pour convaincre les contredisans. Car, ajoute-t il, il y en a plusieurs qui ne se peuvent Tit. 1. 9, 10. ranger , causeurs & seducteurs d'Esprits; principalement ceux qui sont de la circoncision, auxquels il faut fermer la bouche : S. Jude exhorte Jud. 3. les fidelles à soutenir le combat, ou à continuer de cômbattre, pour la foi qui a été une fois donnée aux Saints. Ce faint Combat est si agréable à DIEU au jugement de Jesus, Fils Eccles. IV. 28. de Sirach, qu'il fait esperer à ceux qui le soutiendront jusqu'à la mort, que le SEIG- Mac. 14. 11. NEUR DIEU combattra pour eux. Nôtre Sei- 6, 10, 15, 20. gneur loue l'Ange de l'Eglise d'Ephese, de ce quil

qu'il bait les Actes des Nicolaites, lesquels, die il, je bais aussi moi. Il reproche à celui de Pergame, qu'il souffre dans son Eglise des gens, qui retiennent la doctrine de Balaam, de celle des Nicolaites; & se plaint à celui de Thyatire de ce qu'il souffre que la semme Jes zabel qui se dit Prophetesse, enseigne de séduise ses Serviteurs.

āj

94

ter

tri

art

fur

Le.

de

rec

far

gion

cell

ma

unc

82

dep

icie

dan

peu

auc

fcri

que

que

de

qu'

Et

cho

fern

nell

en

Tait

Or, une bonne confession de soi peut beaucoup faciliter aux Pasteurs & aux Peuples, l'accomplissement de ces trois dévoirs, & fournir aux derniers un moyen aile de voir, fi les premiers sont aussi soigneux de conferver la pureté de foi, que l'autorité de Dieu & les Engagemens de leur faine Ministère les obligent de l'étre. Car une Confession de soi est un abrégé de la Doctrine Chrètienne, laquelle se trouve messée dans les saints Ecrits avec plusieurs preuves, avec divers raisonnemens, & avec un grand nombre d'exhortations. Or, il n'y a presque personne, qui ne puisse aisement consulter, & meme apprendre par cœur, un semblable abrégé. Si nôtre hardi & temeraire faiseur de notes avoit sçû, ou consideré tant soit peu la veneration qu'on a dans l'Eglise Anglicane, à laquelle il veut qu'on croie qu'il s'est uni, pour cet abrégé de sa foi, qu'elle a renfermé dans trente neuf articles, il se seroit apparemment abstenu de la trés impertinente & satyrique Idée, que nous avons vû qu'il donnoit de toutes les Confessions de foi sans distinction. Cette Confession de foi de l'Eglise Anglicam a en effet le Seau de l'Autorité civile & Ecclesiastique. Un des Canons de cette Eglise porte expressement, que ceux qui seront envoy-

et pour instruire le peuple ratifieront l'autorité A Collett. of & la foi de ces articles, non seulement par leurs pre- Articl. Indications, mais aussi par leurs souscriptions. Celui, &c. p.89, 107. ajouce le Canon, qui en usera autrement, & Lib. quorund. qui troublera le peuple par une doctrine contraire, Canon. Ann. sera excommunié. Quelle peine merite donc 1571. Cap. de un Perturbateur du repos public, qui non con-Concionat. P. tent d'avancer trés seditieusement des Doctrines directement opposées aux trente-neuf articles, a l'audace de turlupiner ridiculement fur toutes les confessions de foi en general? Les souscriptions & les declarations, qu'on demande parmi nous, dit le Docteur Falkner, sont la Libert. Ecreconnoissance de la juste autorité du Roy pour as-cles. lib. I. farer le gouvernement; celle des articles de la reli-cap. III. p. gion, pour conserver la verité de la doctrine, & 88. celle de la liturgie & du lien de l'ordination, pour maintenir l'ordre & l'uniformité C'est donc une chose trés authentique, une chose sacrée, & de laquelle aucun Ecclefiastique ne peut se departir, sans blesser son honneur & sa conscience, que la Confession de soi, contenué dans les trente neuf articles, puisqu'on ne peut, ni recevoir les Ordres, ni entrer dans aucun benefice, sans l'approuver par la sou-Aussi dés que quelqu'un publie icription. quelque doctrine, qu'on croit repugner quelqu'un de ces articles, on ne manque pas de le faire souvenir de sa promesse & du serment pr. South's qu'il a fait de ne rien avancer de semblable. Animadvers. Et depuis fort peu de jours les Commissaires, upon Dr. Sherchoisis par la Convocation pour examiner un lock's Book sermon, ont donné une preuve bien solem- &c. p. 61, 62. nelle de l'autorité des trente-neuf Articles, A Vindication en fondant en partie les plaintes qu'ils ont sive Church faires de ce sermon, sur ce qu'ils y ont trou- by Sam Hill,

die de des

i de

e See

ples,

voir, nfer-Dieu

e les foi est

quelaveo

Or, e aisee par

hardi İçû,

quelle our cet

dans paremfatyri-

noit de

mglicam & Ec-Eglise

t envoy:

ex

vé des endroits, qui leur ont paru contraires

à quelques uns de ces Articles là.

of Callotte of

701.08.4.57

Lib reservad.

ann. Am.

111. 2

V. p. 19 G 22.

ent list.

Comme il n'est, ni juste, ni de la biensé ance, qu'un particulier, quelques grands dons qu'il ait, & quelque rang qu'il tienne dans l'Eglise, impose à tous les sidelles la confesfion de foi, à laquelle les Pasteurs seront obligez de conformer leur doctrine & leurs predications, il faut de nécessité que plusieurs graves Theologiens donnent leurs soins à la compiler & à la composer, & qu'un Synode National l'examine & l'approuve, pour lui donner l'autorité qu'elle doit avoir. Nos Sectaires, ni nos Libertins ne s'accommodent point de cette doctrine, quelque conforme qu'elle foit à la saine raison & au bon ordre. Ils ne peuvent non plus souffrir ces Assemblées Ecclesiastiques, ni les Papes entendre parler de Conciles Oecumeniques. Nôtre Ex-jefuite n'en fait pas le fin. Il donne nettement à connôitre qu'il voudroit de tout son cœur qu'on abolît le venerable Synode de Dordrecht, la Convocation d'Angleterre, le Kirk d'Ecoffe &c. Ces Messieurs n'aiment point la gene; Ils veulent tailler en plein drap, & qu'il leur soit permis de dire tout ce qu'ils pensent, sans que personne leur puisse dire, Pourquoi troublez vous la Paix de l'Eglise? Pourquoi venez vous augmenter le Nombre de les Ennemis, qui est deja si grand? Pourquoi, pendant que ces impitoyables Ennemis font au dehors tout ce qu'ils peuvent pour la perdre, s'il etoit possible, travaillez vous au dédans à la ruiner, en lui déchirant cruëllement les entrailles ? Stor Courch

de de farmon, far co d'Ele " out trote : Sen Hill,

dre

to

qu

fai

on

juf

dar

Epi

fius;

Syı

COL

de

ce

ait

aul

fans

dag

cho

phelo

ra c

tre 1

nous

con

à foi

mes

de 7

na a

drech

fur c

qu'il du C & in

meth

attire

C

(57)

Mais ne parlons que du Synode de Dordrecht, sur lequel notre homme prend sur tout plaisir à décharger sa bile. La conduire que cette venerable Assemblée a tenuë, fait faire à ceux qui ne l'aiment point, des reflexions un peu differentes, mais également injustes & mal fondées, Ceux dont elle a condamné les sentimens, les Vtembogards, les Episcopius, les Courcelles, les Tilenus, les Hensius, & en general les Arminiens, parlent de ce Synode, à peu prés comme ceux qui ont été condamnez en justice ont accoûtumé de parler Mais de tous les Ennemis de de leurs juges. ce fameux Synode je ne pense pas qu'il y en ait jamais eu aucun, qui ait porté l'animosité aussi loin que notre étourdi Neophyte, qui, sans penser à ce qu'il dit, la traite de Brigandage, comme si cette assemblée avoit quelque chose de commun avec le faux Synode d'Ephese, qui par les exces de ses violences s'attira ce honteux reproche.

Ceux de la communion de Rome font un autre Usage du Synode de Dordrecht: Comme nous croyons que les Remonstrans, dont il condamne la doctrine, doivent se soûmettre à son autorité, ils soûtiennent que nous sommes obligez d'obeir aux decrets du Concile de Trente, qu'ils pretendent qui nous condamna aussi juridiquement que le Synode de Dordrecht condamna la doctrine d'Arminius. C'est sur quoi roule la methode du P. Maimbourg, qu'il appelle Pacifique, laquelle l'Assembléé du Clergé de France de l'an 1682 a approuvée & inserée dans le recueil qu'elle sit de dix sept methodes qui lui parurent propres pour nous services dans le verseure propres pour nous services de la communication d

attirer dans leur communion.

Mais

níc

dons

dans

nfef-

do :

pre-

ieurs

à la

node

r lui

ectai-

point

u'elle

. Ils

nblées

parler

Ex-je-

ement

cœur

recht,

k d'E-

oint la

ap, &

qu'ils

e dire,

Eglise?

ombre

Pour-

nnemis

pour la

vous au

cruelle-

Quel-

vé des endroits, qui Jeur ont paru contraires

drec

tou

que

fair

ons

just

dan

Epif

fius,

Syn

con

de l

ce f

ait j

auff

fans

dage

choi

phele

ra ce

tre L

nous

cond à fon mes o

de Ti

na au

drecht

fur q

qu'il

du C & inf

meth

actire

C

al late à quelques uns de ces Articles là.

Comme il n'est, ni juste, ni de la biense ance, qu'un particulier, quelques grands dons qu'il ait, & quelque rang qu'il tienne dans PEglife, impole à tous les fidelles la confet. fion de foi, à laquelle les Pasteurs seront obligez de conformer leur doctrine & leurs predications, il faut de nécessité que plusieurs graves Theologiens donnent leurs soins à la compiler & à la composer, & qu'un Synode National l'examine & l'approuve, pour lui donner l'autorité qu'elle doit avoir. Nos Sectaires, ni nos Libertins ne s'accommodent point de cette doctrine, quelque conforme qu'elle foit à la faine raison & au bon ordre. ne peuvent non plus souffrir ces Assemblées Ecolefiastiques, ni les Papes entendre parler de Conciles Occumeniques. Nôtre Ex-jesuite n'en fait pas le fin. Il donne nettement à connôitre qu'il voudroit de tout son cœur qu'on apolit le venerable Synode de Dordrecht, la Convocation d'Angleterre, le Kirk d'Ecolle &c. Ces Messieurs n'aiment point la gène: Ils veulent tailler en plein drap, & qu'il leur soit permis de dire tout ce qu'ils pensent, sans que personne leur puisse dire, Pourquoi troublez vous la Paix de l'Eglise? Pourquoi venez vous augmenter le Nombre de les Ennemis, qui est deja si grand? Pourquois pendant que ces impitoyables Ennemis font au dehors tout ce qu'ils peuvent pour la perdre, sil etoit possible, travaillez vous au dédans à la ruiner, en lui déchirant cruëllement les entrailles ? d since on the back aisMe de ce lermon, fur ce dans y ont and es et Mais,

hb. L.

9 .111 .0

ve p. 19 6 22.

(57)

res

Té

ons

ans

fef-

ob-

pre-

eurs

à la

ode

lui

Cai-

oint

i'elle

blées

arler

x-1e-

ment

Cœur

echt,

d'E-

int la

p, &

qu'ils

dire,

glise?

ombre

Pour-

nemis

our la

ous au

ruelle-

Mais

Ils

Mais ne parlons que du Synode de Dordrecht, sur lequel notre homme prend sur tout plaisir à décharger sa bile. La conduire que cette venerable Assemblée a tenue, fait faire à ceux qui ne l'aiment point, des reflexions un peu differentes, mais également injustes & mal fondées, Ceux dont elle a condamné les sentimens, les Vtembogards, les Episcopius, les Courcelles, les Tilenus, les Hensius, & en general les Arminiens, parlent de ce Synode, à peu prés comme ceux qui ont été condamnez en justice ont accoûtumé de parler de leurs juges. Mais de tous les Ennemis de ce fameux Synode je ne pense pas qu'il y en ait jamais eu aucun, qui ait porté l'animosité aussi loin que notre étourdi Neophyte, qui, lans penser à ce qu'il dit, la traite de Brigandage, comme si cette affemblée avoit quelque chose de commun avec le faux Synode d'Ephele, qui par les exces de les violences s'attira ce honteux reproche.

Ceux de la communion de Rome font un autre Usage du Synode de Dordrecht: Comme nous croyons que les Remonstrans, dont il condamne la doctrine, doivent se soûmettre à son autorité, ils soûtiennent que nous sommes obligez d'obeïr aux decrets du Concile de Trente, qu'ils pretendent qui nous condamna aussi juridiquement que le Synode de Dordrecht condamna la doctrine d'Arminius. C'est sur quoi roule la methode du P. Maimbourg, qu'il appelle Pacifique, laquelle l'Assembléé du Clergé de France de l'an 1682 a approuvée & inserée dans le recueil qu'elle sit de dix sept methodes qui lui parurent propres pour nous

actirer dans leur communion.

Quel-

fin

dén

con

trên

les t

de 3

l'an

de l'

d'A

affa

fair

men

pû a

pour

tefta

diff

qu'i

loit

loin

gez

àla

gie

c'et

don

ie

ma

ens

ode

s'él

on

&

eft

ce

des

(

I

Quelque differente route qu'il semble qu'il faille prendre pour refuter les uns & les autres. j'espére que quelques reflexions que je m'en vais faire sur le Synode de Dordrecht, suffiront pour leur faire voir à tous, qu'ils se trompent

dans l'usage qu'ils pretendent en faire.

Aprés que nos Reformateurs eurent formé & produit leur plaintes contre l'Eglise Romaine, le Pape, qui etoit le Chéf des accusez, convoqua un Concile de sa propre autorité, contre les régles & la pratique constante de l'ancienne Eglise: Les Empereurs, dit M. Bossuet Eveque de Meaux, convoquoient ces grandes Affemblées par l'autorité souveraine qu'ils avoient sur tous les Evéques, ou du moins sur les principaux, d'ou dépendoient tous les autres, Schism.d Occid. & qui etoient alors sujets de l'Empire. Le Pere liv. 4 Hist. de Maimbourg, qui fait le même aveu en plusieur endroits de ses livres, ne dissimule point que

> dans le dixiême siecle les Empereurs jouissoient encore de ce privilége.

Ce qu'il est encore à propos de remarquer dans la conduite du Pape, c'est qu'en convoquant le Concile, il fit ce qu'il auroit bien voulu se dispenser de faire, & qu'il n'auroit Hist du Luthe. jamais fait, si l'Empereur ne l'y eût comme Le Empereur, dit Maimbourg, pressa 4 Pape en cette occasion de convoquer au plutot un Concile, étant persuadé que le Pape n'en vouloit point alors pour plus d'une raison, & en même temps il somma le Sacré Gollége de le convoquer, si le Pape refusoit de le faire, protestant qu'en cas de refus, il feroit lui même comme Empereur ce qu'il jugeroit le plus à propos pour le bien de l'Eglise, laquelle avoit besoin de ce remêde. Le Pontise traîna cette affaire en longeur autant qu'il pouvoit; mais en-

Difc. fur. Phist univers. p. 150.

Hift. dugrand la Decad. de l'Emp. liv. Hift del Arian. lio. VI.

ran. liv. II.; forcé.

qu'il

tres,

n'en

ront

pent

ormé

Ro-ICCU-

e au-

con-

reurs, uoient

eraine

ns sur

utres,

Pere

fieurs

que

iffoi

rquer

onvo-

bien uroit

mme

ella 4 tot un

vouloit

même r, file

refus,

ugeroit

avois

ffaire

is enfin

fin l'Empereur n'en voulant point avoir le démenti, il fallut que le bon Pere fit cette convocation, pour laquelle il avoit une extrême repugnance, Le Pape (ce sont encore les termes de Maimbourg) ne laissa pas au mois de Juin de convoquer le Concile à Mantoue pour l'année suivante au mois de Juillet à la solicitation de l'Empereur, qui étant retourné de son expedition d'Afrique tout convert de gloire, pressa fort cette affaire, qui lui tenoit extrêmement au cœur, pour faire voir à tout le monde, qu'il vouloit effectivement le Concile. De sorte que le Pape n'en ayant pû differer plus long temps la convocation, envoia pour cela ces Nonces par tout, & même aux Protestants.

Les Reformez tinrent une conduite bien differente de celle de l'Evéque de Rome; lorsqu'il falloit pourvoir aux desordres que causoit dans l'Eglise la Doctrine d'Arminius. Fest. Homm. loin que les Puissances seculieres sussent obli-prafat. Specim. gez de solliciter nos Theologiens à travailler Controvers. Belà la Convocation d'un Synode, nos Theolo-gicar. prafix. giens leur representerent eux mêmes, que c'estoit le moyen dont il falloit se servir pour donner la paix à l'Eglise. Maimbourg ne peut

se dispenser d'avouer que nos Deputez de-Methode pacif. manderent un Synode, & que les Armini-ch. 11.

ens ne vouloient que des Conferences.

On ne voit pas à la tête des Actes du Synode de Dordrecht, la Bulle d'un Pasteur qui s'élève aux dessus de tous ses Freres, comme on voit la Bulle du Pape à la tête des Actes & des Canons du Concile de Trente: Mais on est édifié de voir, comme au Frontispice de ce Synode si haï & si violemment censuré, des marques de cette ancienne simplicité,

qu'on voit avec edification à l'entrée des premiers Conciles. Cette Bulle Papale est, ce me semble, une pierre de scandale plus considerable qu'on ne pense. Car sied-t il bien à ce Pasteur d'agir en Maître Souverain de tous les Chrêtiens, lui qui est bien éloigné de l'estre, & qui devoit au moins attendre, que les oppositions qu'une partie de l'Europe faisoit à l'autorité qu'on l'accusoit d'avoir usurpée, euflent été declarées vaines & mal sondées.

Difc. fur l'Hift. Vniv. P. 150.

Hift. du Lutheran liv. lie. IV.

Dans le Synode de Dordrecht il y avoit des Deputez de Messieurs les Etats, comme les Empereurs envoyoient ordinairement des Commis-Saires dans les Conciles pour y maintenir l'ordre. Mais pour le Concile de Trente, c'étoit le Pape qui y regnoir par ses Legats, qui, pour favoriser l'ambition demésurée de leur maitre faisoient ce qu'ils pouvoient, pour ne pas dépendre de l'autorité Imperiale. En voici un têmoin, qu'on ne peut tenir pour suspect, c'est Maimbourg lui même qui parle des Legats en ces termes. S'ils craignoient si fort du côte des Protestans, qu'ils voyoient si puissamment armez, ils croyoient aussi de l'autre part n'avoir guere moins à craindre du côté de l'Empereur, s'il demeuroit victorieux; parcegne, comme il seroit alors absolument le Maître en Allemagne, il le seroit aussi du Concile, qui ne seroit plus libre, s'il n'étoit transporté dans quelque ville, qui ne fût pas sous sa puissance. On peut juger par ce trait de l'orgueil des Papes, s'ils sont d'humeur à souffrir, non pas des Empereurs, qui puilsent mettre des bornes à leur Ambition, mais des Competiteurs, ou des Compagnons, qui ayent assez de pouvoir pour la balancer.

Dans

en

940

fut

fior

me

full

COL

me

Ma

Tres

lans

me

ver

Ty

tèm

d'er

que

Soit (

lon

peut

Coit q

loien

decia

de le

doit s

c'etoi

devoi

Qu'a

fut po

picult

on l'a

vouds

qu'ils

qu'en

de Re

re-

ce

on-

n à

ous

de

que

taidur-

son-

des

les

mi -

or dire. it le

pour

mai-

e pas

VOICI

pect,

Le-

rt du

ament

avoir

, s'il Seroit

il le

e, sil ne fût

er ce

meur

puil-

mais

, qui

Dans

Dans le Synode de Dordrecht les Theologi- G. Herm. wie. ens ne prenoient pour fondement de leurs discours de S. Athan. que les Saintes Ecritures. La Parole de DIEU VIII. c. XVII. fut la régle & la maîtresse de toutes les deci- p. 272. fions qui s'y firent. Il n'y avoit certainement point de puissance que les Pasteurs consultassent, ou qu'ils se crussent obligez de consulter, avant que de declarer leur sentiment sur les matières qui y étoient agitées. Mais le Pape regnoit souverainement dans Trente par les Legats, qui ne faisoient rien sans ses Ordres, & sans l'avoir consulté comme leur seul Oracle. Je ne veux, ni le prouver par les violences qu'ils y firent & par la Tyrannie qu'ils y exercerent, ni me servir du tèmoignage de Fra Paolo, qui ne permet pas d'en douter. Je ne veux point d'autre garant que Maimbourg. D'une part, dit-il, il paroif- Hift. du Lusoit clairement que le Pape n'étoit guere d'avis que theran. l. II. l'on assemblat un Concile pour des raisons, qu'on ne peut nier qui ne fussent trés plausibles. Car il disoit que les points de doctrine, que les Protestants vouloient qu'on examinat de nouveau, avoient été deja decidez par des Conciles, auxquels on étoit obligé de se soumettre; que pour les abus que l'on pretendoit s'être glissez dans le culte & dans la discipline, c'étoit à lui, comme au Chef de l'Eglise, qu'on devoit s'addresser, pour en démander la Reformation. Qu'au temps où l'on étoit, il ne paroissoit pas qu'il fut possible de convoquer un Concile qu'avec des difficultez presque insurmontables; que quand même on l'auroit assemble, jamais les Protestants ne le voudroient reconnostre, s'il n'étoit de la manière qu'ils le veulent contre les Ordres de l'Eglise; & qu'enfin, puisqu'ils n'étoient encore qu'une poignée de Revoltez, c'étoit à l'Empereur, comme au Pro-

de l'Eglise, de les réduire par les armes à leur devoir. Qu'au reste, il ne parloit pas de la sorte pour son interêt, comme s'il convoquoit un Concile. puisqu'il scavoit fort bien que les membres dont il est composé, qui sont les Evêques, ne pourroient rien faire contre l'autorité de leur Chef, sans s'exposer aux insultes & à la violence de ceux qui voudroient entreprendre de les detruire. C'étoit ainsi que parloit à des gens, dont chacun se dit Prince de l'Eglise, un homme, qui prend le tître de Serviteur des Serviteurs. Par là on pouvoit juger dans quel Esprit il accorderoit la Convocation d'un Concile, s'il ne tâcheroit pas à le remplir de gens, qui lui fussent entiérement davouez; s'il ne donneroit pas de bons ordres à ses Legats, & s'il n'emploieroit pas tous les moiens imaginables, pour mettre hors de toute atteinte une autorité, qui lui est aussi commode & si chére. Aussi faut il avouer qu'il en prit un tres grand soin, & que les précautions ne lui furent pas inutiles. Apprennons le du même têmoin, qui nous a deja servi plusieurs fois. Enfin, dit il, aprés avoir achevé les Decrets pour la reformation des mœurs, & de la discipline, dont je n'ai point parle dans les autres Sessions, non plus qu'en celle-ci, parceque cela n'appartient nullement au sujet du Lutheranisme que je traite, le Concile déclare que l'on entend toûjours qu'à cet égard l'autorité du Saint Siege demeure sans aucune atteinte, commi pareillement on renvoye au Pape, comme au souverain Pasteur de l'Eglise, la décision des difficulters qui pourroient naître sur tous les Decrets, sans ex ception. N'est ce pas là se soûmettre entière ment au Pape, & lui renvoier la decision de toutes choses en dernier Ressort, puisque ceux

roi dit

qui ce aux de la dél S. qui ma Tre les fuiv nou un doi est rani mell cong que le L excu Voie m'ir pren

hom

se re

me,

étes

ceux qui se regardoient comme les Juges de l'eglise, & de tous les differens qui pourroient y survenir, sont cet homme, qui s'en dit le Chef, souverain Juge de leurs juge- Cui rem totam mens.

de-

orte

cile.

nt il

t ri-

poler

oient

que

rince

e de

voit

Con-

t pas

iere-

bons

t pas

hors

i est

il a-

z que

a de-

prés a-

ion des

at parle

i, par-

du Lu-

are que

rité du

comme

OHUE-

fficulter

ans ex

ision de

puisque ceux

Ap-

ubi diligenter Suivant le têmoignage des Etats de Hollande, & in Domini timore, cum qui doit, sans contredit, l'emporter sur tout ardentibus ad ce que la passion & l'interet de parti fait dire Deum precibus, aux Disciples d'Arminius contre le Synode in codem vene. de Dordrecht, on y examina avec soin & dans rabili convenla crainte de DIEU, les questions qui y furent tu, expendis. débattuës; on y implora avec Zéle le secours du pe ineffabili S. Esprit, & on réjouit les fidelles par l'union multorum gauqui y regna. Les affaires se passerent d'une dio, qui bonitamanière bien differente dans le Concile de tem Dei Ifrae-Les Legats du Pape y maltraitoient lis in tam suales Evêques, jusqu'à les battre quelquesois, co omnium consuivant le rapport de l'excellent Auteur qui sensu. animo nous a donné l'Histoire de ce Concile. Voicigustabant, juun échantillon de leurs excés, dont on ne dicarunt Gre. doit pas tenir le recit pour suspect, puisqu'il Epist. Ordin. est tiré mot pour mot de l'Histoire du Luthe-Belg. Province ranisme de L Maimbourg. Dans un grand dé-Synod. Pref. mesté que le Cardinal Monti eut un jour dans une congregation avec le Cardinal Madrace, Evê-Hift du Lutheque & Prince de Trente, ce Cardinal irrité de ce que ranifme, liv. le Legat avoit reçu avec quelque sorte de mépris les IV. excuses qu'il faisoit de quelques paroles qui lui avoient déplu, lui dit fort sierement, Sçachez qu'il m'importe trés peu de quelle manière vous prenez mes paroles, car enfin je suis Gentil-Alors le Legat, picqué jusqu'au vif de ce réproche, qu'on sembloit lui faire de sa naissance, qui n'étoit pas fort noble, Et sçachez vous même, lui repliqua-t il brusquement, que si vous étes Gentilhomme, je ne suis point rotu-

1

rier, & que je sçaurai faire en sorte que nous soions bientôt en autre lieu, où les Gentilhom: mes ne nous pourront plus faire d'insultes. C'est ainsi que travailloient à terminer les differens, qui déchiroient l'Eglise, ces saints Peres, qui font representer le lieu où ils étoient assemblez, comme rempli du souffle & de la lumière du Saint Esprit. ainsi que ces venerables Pasteurs, qui se vantoient de porter avec eux l'aurorité de cet Esprit divin, qu'ils font peindre sous la figure d'une Colombe, en soûtenoient le ca-Justinian, Auteur nullement sufractere. pect, ne peut s'empêcher d'avouer que dans le Concile de Trente il n'y avoit que le Cardinal de Lorraine, qui eat en veue l'honneur de DIEU & la veritable Reformation de l'Eglise! que la plûpart des Peres du Concile avoient moins d'egard à la gloire de DIEU, qu'aux interêts du monde; qu'ils etoient possedez d'une ambition si aveugle, qu'ils ne faisoient aucun état ni de là foi, ni de la Religion, & que le faint synode étant divisé par plusieurs Opinions differentes, n'avoit point eu de succes, ni pû rien ordonner qui fût juste, saint &

Juffinian, Hift. pieux; varusque opinionibus Sancta Synodo dis-Venet, I. XV. sidente, nil quod rectum, fanctum, piumq; foret,

decerni potuit.

Borrom. l. I.

6. 9.

Mr Godeau, qui ne peut nier que dans ce vilain Concile il n'y ait eu bien des desordres, tout à fait scandaleux & estranges, Vie du Cardin, tâche à les justifier par l'example des anciens Conciles, Il y a en des brigues, dit il en adoucissant & extenuant ces excés le mieux qu'il lui est possible, des adresses & des passions bumaines, je le confesse; mais y a-t-il jamais est

Co lon Ma

de

OU cil

C

let fai

fça

on

at

do

cil

fur

Or

dre

fan

glet

&

fen

1eu

ma

dar

Co

fem

per

un

fair

l'av

tan

éga

les

fait & r DUS

m-

tes.

les

ints

s é-

ffle

'eft

an-

cet

a fi-

ca-

fuf-

dans

Car-

meur

glife ;

ient

aux

edez

ient

que

Opi-

cces,

it &

o dif-

foret,

ns ce

elor-

nges,

ciens

en a-

nieux

a fions

ais en

de Concile où ces choses ne se soient trouvées? Mais, outre qu'en voulant faire l'Apologie du Concile de Trente, ce Prelat charge les autres Conciles d'un blâme, qui rend fort suspecte leur infaillibilité; ceux qui ne sont pas tout à fait étrangers dans l'histoire Ecclesiastique, scavent si cette excuse est bien legitime, & si on peut mettre au Parallele la conduite qu'on a tenu dans le Concile de Trente avec la manière dont on s'est conduit dans les anciens Conciles.

Dans le Synode de Dordrecht les Arminiens furent ouïs & interrogez fur leur creance. On leur donna une pleine liberté de la défendre le mieux qu'il leur seroit possible: Et le fameux Joseph Hall, un des Deputez que l'Angleterre envoia au Synode, y aiant fait un sage 29 Nov. die & pacifique Discours, tendant à porter l'As-ridiem habita semblée à user d'indulgence envers eux, non fuit in Convenseulement il en fut remercié publiquement, ta Synodi à remais on voulut que son discours fut inseré verende & cladans les Actes avec éloge. L'Histoire du rissime vire D. Concile de Trente ne nous fournit rien de Wigorniensi semblable. Au contraire, pendant que l'Em- Decano doffissipereur prioit instamment le Pape d'assembler ma exhortatio un Concile, le Pape exhortoit l'Empereur à Latina, ex Ecfaire la guerre aux Protestants, comme nous clesiast. Salol'avons deja remarqué. Peut on croire qu'ef- v. 16. Ne fis tant dans de si cruelles Dispositions à nôtre justus nimis. égard, les invitations, que ce bon Pere de tous neque sis sapiles Chrêtiens nous faisoit à nous trouver au ens nimis, &c. Concile, fussent sincères? Mais ne dissimu-lice gratie sunt lons point ici un Mystere d'iniquité, que affa. Maimbourg n'a point craint de revéler, & qui AE. Synod nafait voir à l'oeil que ce n'étoit que par forme, tion Dordrecht. & par maniére d'acquit, qu'on nous invitoit seff. 16.

Pro qua ei pub-

Hift. du Luthe an. liv. VI.

au Concile, & que les Sauf-conduits qu'en nous offroit, n'étoient qu'un jeu. Le vingtsixieme de Fevrier, dit il, auquel jour on avoit intimé la prochaine Session, qui fut la dix-huitième du Concile, & la seconde sous Pie. IV. on lût le Decret, dans lequel on ordonne qu'on fera par des Deputez l'Index, ou le Catalogue des livres défendus, qui ne fut pas neanmoins publié devant le Concile, de peur d'irriter d'avantage les Protestants, qui s'y verroient condamnez dans leurs Ouvrages. On les invite aussi de nouveau dans ce Decret à venir au Concile, & on leur donne un Sauf-conduit, qui fut dreffé dans une Congregation. le plus ample & le plus sur qu'on puisse soubaiter, non seulement pour les Alemans, mais aussi pour toutes les autres Nations. Peut on lire cela sans irritation & sans horreur? Une Assemblée qui doit décider en dernier ressort, & d'une manière infaillible, de la foi de tous les Chrêtiens, invite les gens qu'elle à deja condamnez, à venir porter leurs plaintes, & leur donne pour cet effer un fauf-conduit, le plus ample & le plus sur qu'on puisse souhaiter! Est ce ainsi qu'en doivent user des gens, qui pretendent qu'on les revere commes les Peres de l'Eglise?

Les Arminiens, au sujet desquels le Synode Circa materi. em de prades de Dordrecht fut convoqué, n'étoient en difsinatione. eique ferent avec l'Eglise, de laquellé ils se sont secop. in Libello parez, qui sur la Predestination & les graces quem inscripses qui en dependent. De sorte qu'ils ne pou-Synod Dordrec. voient avoir aucune raison valable de recuser

Mais pour nous, nous ne ion jugement. nous en prennions pas à quelques dogmes particuliers de l'Eglise Romaine. Nous en condamnions un trés grand nombre; nous l'attaquions

noi fior en VOI tou plu X. cef bur VCI éto la r VOI cile céu que

1

DOU

le

fur

qu e

qu'i

cho ils (

éco

leur

de n

a por

mais

tac dil

une

noi

fon

Le

for

taquions directement elle même; nous lui disputions l'autorité qu'elle s'attribue, comme une autorité lausse & une pure usurpation; nous faisions de celui qu'elle regarde comme fon Chef & son Maître notre principale partie. Les dogmes de cette Eglise, ses ceremonies, son culte, la plus grande part de ses pratiques nous scandalisoient: En un mot, nous l'accufions d'une corruption presque universelle; en sorte qu'étant notre partie, elle ne pouvoit se rendre notre juge; l'ayant fait contre toute sorte de droit & de justice, nous sommes plus que fondez à décliner de sa jurisdiction, & à appeller de la lentence, comme nous ne cesserons de faire, au jugement ou au Tribunal de DIEU, parlant & décidant sou-

verainement dans sa Sainte Parole.

igt-

voit

éme

lût

par

Tres

vant

Pro-

leurs

e um

tion.

iter,

pour

fans

iblée

une

hrê-

mez,

onne

It ce

pre-

s de

node:

dif-

nt fe-

races

pou-

culer

us ne

s par-

con-

s l'at-

plus

Il est certain que dans la prevention ou étoit cette Eglise, & en particulier ceux qui la representoient dans le Concile, ils ne pouvoient nous donner l'attention, qu'un Concile légitime & desinteressé doit donner à ceux qui lui portent leurs plaintes. quel Esprit pouvoient ils nous êcouter, aprés nous avoir condamnez? Pouvoir ce estre dans le dessein de revoquer leur condamnation fur les preuves qu'on auroit pu leur donner qu'elle étoit témeraire & injuste? L'opinion qu'ils avoient de leur infaillibilité rendoit la chose impracticable. Quelle raison pourroient ils donc avoir d'offrir aux Protestants de les écouter? Pour avoir un pretexte specieux de leur dire, Vous n'avez aucun sujet de vous plaindre de nous: L'Eglise ne perd jamais la charité qu'elle a pour ses enfans, même pour des enfans revoltez; mais à la revolte vous joignez l'obstination Allez, vous

ne meritez que son Indignation & ses Anathêmes.

tre

Ma

vée

lyt

Do

lele

qu'i

pin

fon

VOI

prir

cit o

pas

poir

fond

qu'o

Cett

eftre

Chr

peuv

dem

de i

men

cont

Jefus

préc

deux l'auti

regai

reur,

rité (

qui e

Car'l

jets a

Nos Reformateurs penetrérent ce Mystère d'iniquité, & n'eurent garde de donner dans le piège, quelqu'adroitement qu'il fut dressé. Ils virent bien qu'une Assemblée, où ils n'auroient à faire qu'à des ennemis, ne pourroit étre pour eux un Concile libre. Or suivant Maimbourg lui même, un Concile n'est plus Concile, dés qu'il n'est point libre. Il est certain, dit il, parlant du Concile de Rimini, que, comme ce Concile, tandis qu'il eut sa liberté, fut légitime, requ de l'Eglise, & loue des Peres; de même qu'aussitôt qu'il eût entiérement perdu sa liberté, aprés qu'il eut protesté qu'il n'avoit plus rien à faire, il ne fut plus qu'un miserable Conciliabule, composé d'Ariens, qui agissoient en Tyrans, & de Catholiques tyrannisez, & que les mesmes saints Peres, qui ont tant loue le commencement de cette Assemblée, en ont abborré la fin, qu'ils appellent, les restes du Concile. Cette raison nous servira à nous faire rejetter l'autorité du Concile dé Trente, jusqu'à ce qu'on nous fasse voir, I. que des personnes qu'on a mis au rang des excommuniez par un arrest irrevocable, ont une pleine & entiére liberté dans l'assemblée, qui les a traitez avec cette injustice & cette dureté. II. que par la liberté d'un Concile on ne doit entendre que sa permission de parler. III, qu'apres avoir anathematifé les sentimens des Protestants comme hérétiques, le Concile pouvoit avec quelque apparence de fincerité & de bonne foi, examiner si ces sentimens étoient Hérétiques, ou s'il falloit les tenir pour orthodoxes. IV. que sans prejudice de son infaillibilité le Concile pouvoit se dédire, & revoquer

les Anathémes.

Hift. de l'Ari.

mes.

in-

le

ffé.

au-

roit

ant

plus

CET-

nini.

erte,

res :

1 (a

plus

Con-

Ty-

e les

men-

s fin,

ette

l'au-

u'on

u'on

rrest

iber-

cet-

ar la

e que

avoir

**ltants** 

avec

onne

Téré-

odox-

illibi-

quer

A cette remarque il faut en ajouter une autre pour achever de ruiner la methode de Maimbourg, que le Clergé de France a approuvée & adoptée, & pour ôter à nôtre Pare lyte, & aux autres Ennemis du Synode de Dordrecht tout pretexte de le mettre en parallele avec le Conciliabule de Trente; c'est qu'il y a une trés grande difference entre l'opinion, que le Synode de Dordrecht avoit de son autorité & celle que les Peres de Trente avoient de la leur. Cette difference consiste principalement en deux choses; la premiére est que le Synode de Dordrecht ne condamnoit pas les Arminiens parce que ils ne vouloient point se soûmettre à son autorité, & qu'il ne fondoit pas sur ce resus la mauvaise opinion qu'on devoit avoir d'eux & de leur doctrine. Cette sage Assemblée n'aspiroit nullement à estre l'arbitre ou la mastresse de la foi des Chrêtiens. Elle confesse que les Conciles peuvent tomber dans l'erreur, & sur ce fondement elle laisse à chacun la liberté de juger de ses Décisions. Elle condamna le sentiments des Arminiens, parce qu'elle les trouva contraires à la Doctrine de nôtre Seigneur Jesus Christ, & de ses saints Apôtres, & non précisément en vertu de son autorité. deux choses font fort differentes l'une de l'autre: Car si les Remonstrans devoient estre regardez comme des gens qui sont dans l'erreur, seulement parce qu'ils ont été jugez tels par le Synode, on supposeroit que l'autorité du Synode seroit la régle de la foi : Ce qui est faux, & d'une dangereuse consequence. Car'les Synodes etant composez d'hommes sujets à le tromper, & à tomber dans l'erreur,

(29)

reur, la foi des Chrêtiens seroit purement humaine, & toûjours chancélante, si elle s'appuioit sur leurs Décisions. Ce n'est donc pas à cause qu'un Synode a condamné les sentimens des Arminiens, qu'on les croit dignes d'être rejettez, mais parce qu'on les trouve contraires à la parole de DIEU, sur laquelle seule se peut, & se doit sonder la soi des Chrêtiens.

Cela paroît par la lettre que Festus Hommius addresse à Messienrs les Etats, en leur dédiant les Mémoires qu'il avoit composez, pour servir au Synode de Dordrecht: Les Confessions, dit il, ayant été composées par des hommes qui peuvent errer, ne sont pas d'une si grande autorité qu'on doive les croire pour elles mêmes, & s'y soûmettre sans oser les examiner; (c'est une Prerogative particuliere de l'Ecriture sainte, qui est divinement inspirée, laquelle ne convient qu'd elle seule) il faut les examiner par la Parole de DIEU, tant qu'on

croit qu'il y a quelque erreur.

Et de peur qu'on ne conclue de là, les Synodes sont donc inutiles, ce sçavant homme ajoûte aussitôt, Ces Confessions pourtant ne sont pas sans autorité dans l'Eglise : On doit les régarder comme des Formulaires publics de la doctrine qui est resue dans les Eglises, & du commun consentement de tous les Docteurs, & pour des sentimens, qui par l'approbation universelle de l'Eglise sont jugez être conformes à la Parole de DIEU, & auxquelles par consequent tous ceux qui veulent enseigner dans l'Eglise, sont obligez de louscrire. Et il ne faut jamais permettre que ceux qui ont une fois signe une Confession publique, change quoi que ce soit de leur autorité, ou qu'ils enseignent une doctrine contraire: Car il ne se pent ge Con ne la bitie glife

une tout vileg il pr la m laint conte ce C Anat trair qui n n'en Paro res: anath tume à voi & les la M Que trine, Trente ces Sa que le passero de do

verital

kerité

sent faire qu'il ne naisse de là des contentions & des Schismes dans les Eglises. Cet ordre est fort sage & plein d'équité: Il ne tient point les Consciences dans une cruelle gêne; mais il ne laisse pas aussi aux Esprits inquiets & ambitieux la liberté de troubler le repos de l'Eglise, & de remplir de doutes & de scrupules

une partie de ceux qui la composent.

Le Concile de Trente agit sur des Principes tout differents. Il s'attribue le glorieux privilege de l'Infaillibilité, & sur ce fondement il pretend que ses décisions soient reçues avec la même soûmission, que les veritez que le faint Esprit nous a revelées dans les Ecrits incontestablement divins. Cela est si vrai, que ce Concile ne frappe pas seulement de ses Anathêmes ceux qui auront des erreurs contraires à la Parole de DIEU, mais aussi ceux qui ne recevront pas ses réglemens, quoiqu'on n'en voye aucune trace dans cette Sainte seff. XXII. Parole, ou que même ne lui soient contrai- Can. 9. res: Témoin, entre autres, le Canon qui Non licet Ec. anathêmatife tous ceux qui diront que la coû-clesia Ayostilitume qu'on a dans l'Eglise Romaine de reciter cas leges, vel à voix basse une partie du Canon de la Messe, tetiam Pontssi-& les paroles de la Consécration, ou de dire nisi tantum ens la Messe en Latin, doit étre condamnée quas, qued ten-Que resulta t-il, je vous prie, de cette doc-pori potius trine, sinon que les Decrets du Concile de quam Veritati Trente ne sont pas moins irrévocables, que fervirent, jame ces Saintes Paroles, dont notre Seigneur dit, abrogatas certà que le Ciel & la terre pafferont, mais qu'elles ne constat. R Bel-

passeront point; & qu'il n'est non plus permislarm, de ver-

de douter si les Décisions de ce Concile sont bo Dei, lib. 1.

veritables, qu'il est permis de douter de la

verité de la Parole de DIEU? Malheur donc

ous ceux bligez de que ceux liaue, 1

hu-

ap-

pas

enti-

gnes

ouve

uelle

hrê-

Hom-

r dé-

pour

essions,

us peu-

qu on

mettre

e par-

mement

il fant

et qu'on

, que

cavant

ourtant

doit les

la doc-

commun

our des

de l'E-

role de

lique, y ou qu'ils il ne se

peut

à.

à ceux qui doutent; car ils se rendent coupables du crime de rebellion & d'incredulité, pour ne pas dire de blasphême: Mais malheur aussi à ceux qui ne doutent point; car ils ne peuvent avoir aucune certitude de la verité

CO

inf

Ed

n'e

pot

cifi

ils 6

le

fup

lui

tale

élév

de

Fair

me

&

que

dac

Se I

les l

ces

cet

mer

Sain

de l des

de ce qu'on les oblige de croire.

La seconde difference qu'il faut mettre entre l'opinion que le Synode de Dordrecht a de son autorité & celle que le Concile de Trente a de la sienne, dépend de la prémiére, & n'est pas moins digne d'attention. Le Synode de Dordrecht exhorte les Synodes Provinciaux, le Colloques & les Consistoires à mettre de la difference entre les personnes, qui suivent les erreurs qu'il a condamnées. S'il s'en trouvent d'opiniâtres, de refractoires, de factieux, de mutins, de seditieux, il veut que sans perte de temps, ils leur otent les emplois qu'ils ont dans l'Eglise, ou dans l'Ecôle: Il borne à cela sa rigueur : Mais s'il y en a, qui par foiblesse, ou par le malheur des temps se soient laisser entraîner dans l'erreur; ou qui hésitent & soient indeterminez en des choses de peu de conséquence, ou qui étant dans une dissension formelle, sont modestes, paifibles, gens de bien & doctes, l'Assemblée enjoint aux Synodes Provinciaux, aux Colloques & aux Consiltoires de les soliciter avec toute sorte de douceur, de charité, & de patience à s'unir à l'Eglise. On seroit en peine de dire ce qu'on doit le plus louer dans cette sentence de la fagesse avec laquelle ceux qui l'ont rendue, tâchent à pourvoir à la paix & au répos de l'Eglise, ou de la charité qu'ils y sont paroître pour ceux qu'ils jugent n'être pas d'humeur à la troubler, quoiqu'ils n'approuvent point point sours sentimens. Si parmi nos Synodes de France, qui ont suivi & ratific ces maximes de prudence & de chanité, il y en a eu qui s'en sont écartez, il le saut sans doute attribuer à la crainte qu'ils ont eue, que la paix de nos Eglises venant à se troubler, nos ennemis communs ne se prévalussent de ces disputes, jusqu'à en prendre occasion de revoquer les Edits, à la faveur desquels nos Eglises subsistement. Il seroit à souhaiter que cette raison n'eût point échapé à la penetration de Muse Clere; mais le préjugé & la passion offusquent

d'ordinaire les meilleurs Espries.

oupa-

ulité.

lheur

ils ne

verité

re en-

t a de

Tren-

re, &

Syn-

vinci-

mettre

uivent

facti-

ut que

mplois

ôle: Il

a, qui

emps le

ou qui choses

nt dans

s, pai-

olée en-

olloques

ec toute

tience à

de dire

entence

au répos

font pa-

pas d'huprouvent

point

Le Concile de Trente n'a pas tous ces égards pour ceux qui ne recoivent pas toutes ses decisions. Qu'ils soient paisibles ou turbulens ils deviennent tous fujets à ses anathêmes, par le refus qu'ils font d'obeir à ses Arrêts. Ce superbe Concile croit qu'il est au dessous de lui d'examiner s'il y a des veritez fondamentales, & d'autres qui ne le sont point. Il les éléve coutes à ce haue rang par la seule vertu de les Décisions. Ces Décisions sont souveraines & fans appel. Refuse-t-on de s'y soumettre; par cela seul on devient hérétique & schismarique. Par Exemple; Si, aprés que le sacré Concile a parlé, quelqu'un a l'audace de dire qu'il est permis aux Prêtres de le marier, & aux laigues de communier sous les deux espéces, quoique l'une & l'autre de ces choses soient fondées sur l'autorité divine, cet homme est foudroyé austi impitoyablement, que s'il nioit le Mystère de la Très Sainte Trinité, celui de l'Incarnation du Fils de DIEU, & toutes les veritez du Symbole des Apôtres.

L

Par là il paroît que l'opinion des prêtendes Catholiques est, que ce n'est point la nature de l'erreur qui sait l'Hérésie, mais la desobeissance à l'Eglise. On a beau alleguer qu'on est persuadé que l'Eglise se trompe; que ses Decrets sont contraires à ce qu'il a plû à Dibu de nous revéler, & de nous prescrire dans sa Parole. Ces Excuses ne sont point reçues. C'est à vous, répond cet inslexible Tribunal, c'est à vous à croire, & à vous soumettre; si vous resusez de le faire, vous étes & serez toujours sous l'anathème: Il vaudroit mieux pour vous que vous ne sussiez jamais né.

Nos Principes sont si differens de ceux li. la conduite que nous tenons en Consequence de ces Principes, est h opposée à celle de l'Eglile Romaine, que je ne comprens pas comment il y a des gens qui peuvent, ou qui osent comparer la manière dont le Synode de Dordrecht en usa envers les Arminiens, avec celle dont le Concile de Trente traite tous ceux qui ne veulent point se soumettre à l'autorité qu'il pretend lui appartenir. N'y a-t-il point de difference entre une Prince légitime & un Tyran? La violence que celui a exercée, les injustices qu'il commet, autorisent elles les Peuples à se fouftraire à l'autorité des autres & à la méconnditre? L'abus que les hommes font d'une autorité legitime, doit elle en faire abolir l'usage? Peut on demander qu'il n'y ait dans l'Eglife, ni Ordre, ni Subordination?

Le Synode de Dordrecht ne fair valoir que l'autorité de DIEU, parlant dans les faintes Ecritures. Le Concile de Trente s'appuie sur

il fa qu'e con clut ceur a re foie pou ces repo le C gen vera

cel

fair

la

de

par

Th

Dor

dre

Co

de

les

CON

qui

ame

erre

de

leve

tou

nab

que

dus

BIE

elo-

JOH

pe;

qu'il

de

sufes

cet

00

ZHOUS

TAN-

mais

x li,

ence

e de

com-

ofent

Dor-

celle

x qur

orite

point

& un e, les

Peu-

s & à

s font

abo-

n?

r que

aintes

celle

celle qu'il s'attribue, autant que sur celle des faints Ecrits: Le Synode de Dordrecht met de la difference entre les erreurs: Le Concile de Trente les place toutes dans un même rang. par une espèce de Stoicisme, que la saine Theologie ne peut souffrir : Le Synode de Dordrecht le confidere comme l'arbitre de l'ordre & de la discipline Ecclesiastique: Le Concile de Trente s'erige en maître souverain de la foi : Le Synode de Dordrecht examine fi les erreurs sont damnables avant que de les condamner comme telles: S'il en condamne qui ne soient point telles, c'est parce que ceux qui font chargez de la conduite des ames doivent tâcher à les préserver de toute erreur, soit grande, soit petite, ayant apprisde l'Apôtre S. Paul, qu'un peu de levain fait I Cor. V. 6. lever toute la pâte: Le Concile de Trente agit tout autrement : Avant que de condamner les erreurs, il n'éxamine pas si elles sont damnables, ou si elles ne le sont point. Il scrit que plusieurs Saints en ont eû, sur lesquelles il fait tomber ses anathêmes. Il veut & entend qu'elles soient damnables, parce qui'il les a condamnées: Le Synode de Dordrecht n'exclut point de la Communion des fidelles tous ceux qui ont & qui suivent les opinions qu'il a rejettées, parce qu'il ne juge pas qu'elles soient essentielles à la Religion & au salut, pourvu neanmoins que ceux qui adhérent à ces opinions, ne troublent point l'ordre & le repos de l'Eglise: Il s'en faut beaucoup que le Concile de Trente n'usa de la même indulgence: Tous ses Decrets sont des loix souveraines & irrevocables; les sentimens qu'il a nom L 2

condamnez damnent ceux qui les ont par cote feule raifon, que le Saint & Sacré Concile les a condamnez : Le Synode de Dordreebe ne regarde pas comme des Hérétiques . ceux done il condamna les sentimens, parce qu'il ne croit pas que fa condamnation puisse donner aux erreurs une qualité qu'elles n'ont point. Le concile de Trente a bien une autre opinion de lui même: Tout ce qu'il preserit est grand & nécessaire: Tout ce qu'il desend est pernicieux & damnable, par cette seule raison qu'il l'a condamné. Si on croit, malgré l'autorité du Concile, qu'il faille dire la Messe en Français, on est damné sans reffource : il faut se resoudre à ne voir jamais la face de DIED, comme si en avoit vomi des blasphémes, contre les tres adorables Personnes de la Trinité. Peut on dire aprés cela qu'il y ait la moindre comparaison à faire entre le Synode de Dordrecht & le Concile de Trente. 11 des ou fielles ne le fort point

Je paffe par deffus bien d'autres choses que j'aurois pu relever dans le miferable Effai que nôtre faux Profette nous a donné de ce qu'il est capable de faire . Je ne dis rien de la grand imprudence que ce hardi Cenfeur fait paroître, lorsqu'il melle plus d'un Saul entre les Prophêtes. Je me contente de l'exhorter, avant que de finit, à demander pardon à Dieu du tort qu'il a eu la cruauté de faire aux vivans & aux morts, & de le dédire folemnellement des grandes Fauffetez qu'il a avancées contre nous. S'il s'obstine dans les égaremens & dans la malice, s'il continue à nous infulter, nous ne pourrons COR-

nous

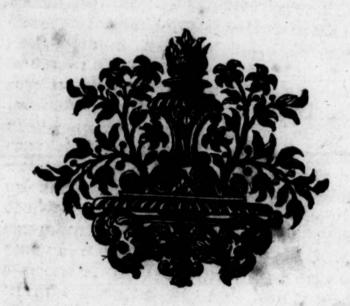
me

ce

Prol

nous empêcher de lui appliquer, à lui, & à tous ceux qui, en faisant semblant d'embraffer notre sainte Religion, tachent, comme lui, à la diffamer, & à la corrompre, J. Ligher. ce que les Juis ont dit autrefois, Noxie funt J. Profelyti Ifraeli, ficut fcabies.

## NIS.



Effai é de rien feur

que

CH.

oncile be no

ceux

qu'il

wiffe a'ont autre fcrit fend

feule malre la ref mais omi Perprés faire e de

Saul hordon . de dé-

etez tine s'il

ions ous

nons empfeher de lui appliquer, à lui, & a tous coux qui, en faisant semblant d'emplement d'emplement d'emplement d'emplement d'emplement d'emplement d'emplement d'emplement d'emplement d'est de lui, à la distançer courant corrompte, d'est lui en distance de l'est lui s'ent distance de l'est l

## FINIT

o enon distributed to the state of the state 1.